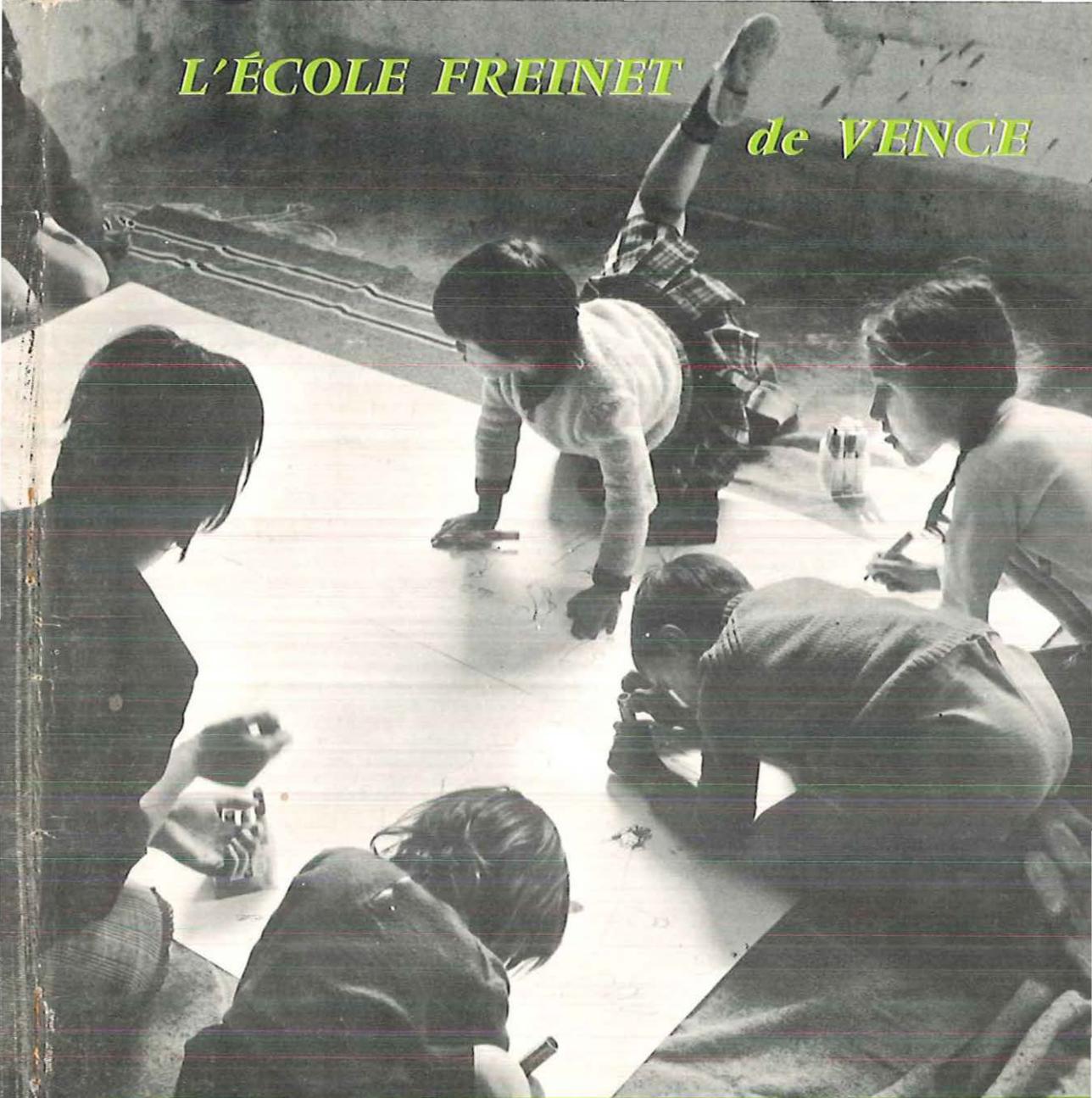


L'ÉCOLE FREINET

de VENCE



38^e année

n° 7

1^{er} Janvier 1966

L'EDUCATEUR

magazine

ICEM FIMEM

Pédagogie Freinet

*L'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne
La Coopérative de l'Enseignement Laïc
Elise et Célestin Freinet
et leurs collaborateurs
vous adressent leurs meilleurs vœux
pour 1966*

Sommaire

- L'Ecole Freinet
école expérimentale p. 1
- Pour la solution des problèmes pédagogiques urgents :
notamment dans les classes de transition
et de perfectionnement p. 7
- L'Ecole Freinet
laboratoire humain p. 17
- Une pédagogie de tous niveaux p. 21
 - le cas de Yanek p. 23
 - le cas de F... p. 30
 - une science de plein vent p. 39
 - le cas de Gilles p. 53
- Conclusion p. 56

L'ÉCOLE FREINET

école expérimentale

par

Célestin et Elise

FREINET

Le titre d'Ecole expérimentale reconnu officiellement à l'Ecole Freinet n'ajoute rien à ses fonctions et à sa destinée, car, par obligation, dès sa création, l'Ecole de Vence a été une école expérimentale de première zone, pourrait-on dire.

C'est évidemment pour mettre à l'épreuve les techniques Freinet, que l'école a été créée, et jamais elle ne fonctionna aussi bien qu'à ses origines, alors que dans sa période la plus héroïque, à l'écart de l'administration, elle n'était vraiment dépendante que de ses authentiques animateurs. Nos camarades les plus anciens se souviennent certainement de nos stages d'avant-guerre où les enfants et nous-mêmes assurons en toute vaillance et simplicité les charges de l'internat, celles de la classe et aussi les charges sociales d'une école devenue très souvent séminaire pour jeunes moniteurs ou militants syndicalistes, et par surcroît dans la période de pré-guerre, les charges humaines consécutives à la guerre d'Espagne : dès 1937, 80 enfants trouvèrent asile chez nous et notre stage de 1939 fut la démonstration la plus tangible d'une éducation plus encore soucieuse d'humanité que de pédagogie scolaire, plus généreuse et plus haute que la pitié et que le savoir.

Ces toutes dernières considérations situent notre école au niveau intellectuel et moral qui marqua ses débuts. Elles laissent cependant dans l'ombre le travail de militantisme pédagogique centré par la CEL — qu'il fallait faire vivre! — le militantisme politique et syndical aussi. Toutes fonctions qui grignotaient les journées et les nuits, car rien ne se donne à ceux qui sont délibérément des pionniers. Ils savent qu'à l'exemple de la vie « chacun doit se surmonter lui-même ».

C'est dire que notre Ecole n'a jamais bénéficié intégralement des avantages que notre travail aurait pu lui conférer, sur le plan financier et pédagogique, si nous avions voulu la faire rentable au lieu de l'intégrer, dès le début, à une grande entreprise dont elle supportait hélas ! les aléas.

De là des faiblesses inévitables, inhérentes à la pauvreté surtout, mais aussi à un manque grave d'appui intellectuel, au non-conformisme de nos conceptions éducatives, et à notre totale indifférence aux honneurs ou au qu'en-dira-t-on. Et de ce fait notre Ecole prenait dès ses débuts une physionomie bien à elle : une école de plein vent et de plein rendement, avec tout ce que cela comporte de réticences et de réprobations de la part des bétotiens, mais avec tout ce que cela suppose aussi de biens et de valeurs réels chez les enfants et les adultes, lancés tous ensemble dans une aventure héroïque qui sera comme la trame de notre pédagogie.

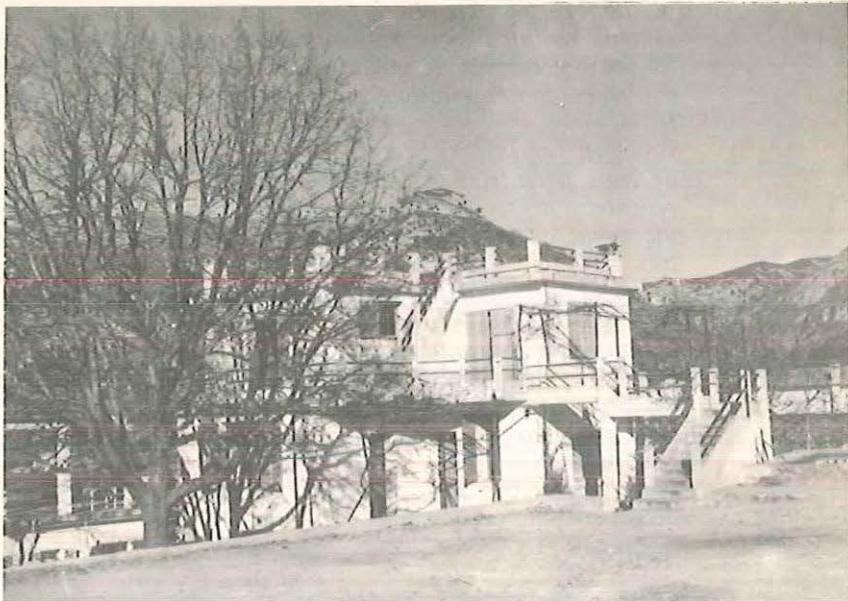
Nous avons vécu de ces biens qui sont notre petite et grande histoire, et nous entendons les préserver jusqu'à notre dernier acte de lucidité. Au moment où nos techniques à l'honneur risquent de compromettre l'esprit même de nos efforts, nous tenons à rappeler que l'Ecole Freinet n'est nullement vouée à une pédagogie scolaire d'apprentissage des connaissances et des techniques par la méthode Freinet. Certes, les techniques jouent un rôle déterminant dans notre pédagogie, mais dans le cadre indispensable de l'esprit qui l'anime par une sorte de sanction de l'intelligence qui tend à honorer la vie par tous les moyens.



On verra plus loin, dans ce numéro de la revue, comment l'Ecole Freinet a su, à travers quarante ans de luttes, rester fidèle à son souci de toujours : sauver les nombreux enfants rejetés par l'Ecole et dont nous faisons resurgir, par la diversité et la recherche d'outils et de techniques nouveaux, cette part d'intelligence et d'humanité, qui est beaucoup mieux répartie que ne le prétendait l'Ecole et dont nous aidons au perfectionnement et à l'éclatement.

Nous faisons la preuve, par nos réussites — et les classes de perfectionnement et de transition en feront leur profit — que l'intelligence n'est pas logée seulement dans le cerveau, ce qui laisserait croire automatiquement que ceux qui ne réussissent pas dans la zone intellectualiste sont d'une qualité humaine inférieure, avec un quotient intellectuel déficient (il ne faut pas oublier que le quotient intellectuel est basé presque exclusivement sur des tests intellectuels et qu'ils ne peuvent donc témoigner que de cette forme d'intelligence).

Or, nous avons été les premiers à faire remarquer, ce qui devient maintenant de conception courante, qu'il y a de multiples formes d'intelligence,



(Photo Meb)

toutes comparables en qualité et importance, même si elles sont diverses en manifestation : l'intelligence des mains, de la sensibilité normale et supra-normale, l'intelligence du nombre, des formes, de la couleur, des sons, qui étaient antérieurs à la culture scolaire et nous ont valu cependant les chercheurs qui, depuis des millénaires ont scruté la nature dans tous ses domaines, les artisans émérites, les techniciens créateurs, les musiciens, les sculpteurs, les artistes, les organisateurs, les hommes de bon sens et les sages de tous les temps. La plupart d'entre eux n'avaient bénéficié d'aucune culture scolastique. Ils avaient tiré avantage d'une culture parallèle, d'une culture naturelle qui, de tous temps, a montré sa valeur. Or, au lieu de tenir compte de cette culture naturelle parallèle, l'Ecole actuelle a abordé la démocratisation avec la prétention à une sorte de primauté, seule valable, qui exclut de la culture ceux qu'elle n'en juge pas dignes. Nous assistons alors au drame contemporain : les enfants, qui, peu enclins à l'enseignement exclusivement explicatif des écoles, échouent à la porte étroite des 6^e et sont rejetés comme non intelligents. Cette condamnation infamante affecte profondément les parents qui font tout pour que leurs enfants puissent y échapper parce qu'ils sentent, et ils savent que ceux-ci ne pourront plus désormais prétendre qu'à une formation technique, à un destin de deuxième zone qu'ils seraient cependant aptes souvent à dépasser.

Rien de plus dangereux que l'insistance de l'Ecole à essayer de faire comprendre aux enfants ce qu'ils ne peuvent aborder par ce biais, de leur imposer des leçons et des devoirs qui les excèdent, de les rejeter dans une

position permanente d'échec qui leur donne en effet le sentiment qu'ils sont moins intelligents que leurs camarades et que s'ils veulent triompher ils devront essayer de le faire par des voies clandestines qui deviendront des voies de protestation et d'opposition, et seront sanctionnées comme telles.

Combien ces enfants se sentiraient revalorisés à leurs yeux et aux yeux de leurs parents si on leur donnait dès l'Ecole des occasions d'éminentes réussites non-spécifiquement intellectuelles, si on leur prouvait par la vie même qu'ils peuvent devenir des artistes qu'on admire, des créateurs aux idées originales qui contribuent au progrès, des chefs d'entreprises tout à la fois audacieux et réalistes — ceux-là même dont la société actuelle a le plus urgent besoin !

L'expérience courante montre qu'il y a dans les individus des ressources infinies, qu'ils peuvent manifester lorsqu'ils sont parvenus à se dégager des handicaps scolaires — et qu'ils réussiraient dans bien des cas si nous pouvions les y aider par une reconsidération totale et profonde de l'éducation.

Nous montrerons dans cette étude, par des exemples vivants, des réussites décisives dans ce domaine.

Cette reconsidération de l'éducation est urgente si on veut que la démocratisation actuelle ne soit pas une nouvelle ségrégation, la plus inhumaine et la plus antisociale. Elle préoccupe aujourd'hui une portion croissante d'éducateurs, de techniciens, de parents d'élèves et d'administrateurs pour lesquels l'Ecole Freinet apparaît pour ce qu'elle fut, et ce qu'elle veut rester : le creuset où naissent les idées et les expériences qui conditionnent et conditionneront l'avenir.

Mais que ces éducateurs et ces administrateurs ne se méprennent point : on ne vient pas à l'Ecole Freinet pour y admirer le spectacle d'une classe bourgeoisement ordonnée, même selon des principes nouveaux, et qui pourrait préfigurer une classe-pédagogie Freinet intégrée comme nous le souhaitons au système scolaire contemporain.

Un creuset, ça bouillonne, en transformant en permanence les éléments dont il se nourrit. L'Ecole-creuset d'aujourd'hui ne ressemble point à ce qu'elle était il y a six mois ou un an.

Elle peut être calme et reposante parfois et l'instituteur finit par croire que tout est arrivé... Mais une idée nouvelle vient tout à coup modifier l'atmosphère quiète de l'adulte. Ce sont les enfants qui les premiers présentent, avant que surviennent les changements, dans quelle direction il faut aller. Et ils foncent, curieux de créations nouvelles qu'ils deviennent plus hasardeuses, moins rassurantes que l'habitude d'hier, mais plus exaltantes à n'en pas douter. Ainsi le calme plat de la bonne petite scolastique qui mijotait sous couvercle de techniques « enfin adaptées », se transforme en actions un peu fiévreuses et impatientes qui visiblement dérangent l'adulte qui s'engageait dans la zone des eaux dormantes.

On devine que le changement n'est bien accepté que par l'éducateur qui a assez d'initiative, d'énergie, de jeunesse pour admettre l'enjeu. Qui

a aussi une suffisante culture pour savoir d'avance que tout est changement et que la vie se livre et se délivre à chacune de ses créations. Qui a pris — c'est indispensable — la précaution de lire les ouvrages théoriques qui s'essayaient à éclairer la pratique pédagogique des Techniques Freinet. Alors, tout va de l'avant, tout chantier s'organise et s'ordonne car créer n'est pas œuvre de gribouille. Et l'Ecole Freinet remplit pleinement son rôle.

Ne parlons pas du très rare cas où nous jouons de malchance : le collaborateur atterrissant chez nous à cause du soleil de Provence, de charges familiales à alléger ou du poil dans la main... Disons que toute collaboration porte néanmoins ses fruits, plus ou moins nombreux, plus ou moins mûrs ; mais il faut redire que le niveau actuel des instituteurs, sur le plan de la culture, est bien en dessous de celui des collaborateurs qui nous sont venus dans les quinze années qui ont suivi la guerre 1939-1945. Le recrutement des maîtres du primaire est une cause première de la dégradation de l'école publique et l'Ecole Freinet n'y échapperait pas si nous ne restions vigilants.

C'est dire que plus que jamais, nous devons être en alerte pour ne pas laisser se détériorer ce climat de recherche permanente et de mise à l'épreuve qui est nécessaire à toute école expérimentale qui a derrière elle un passé qui garantit l'avenir.

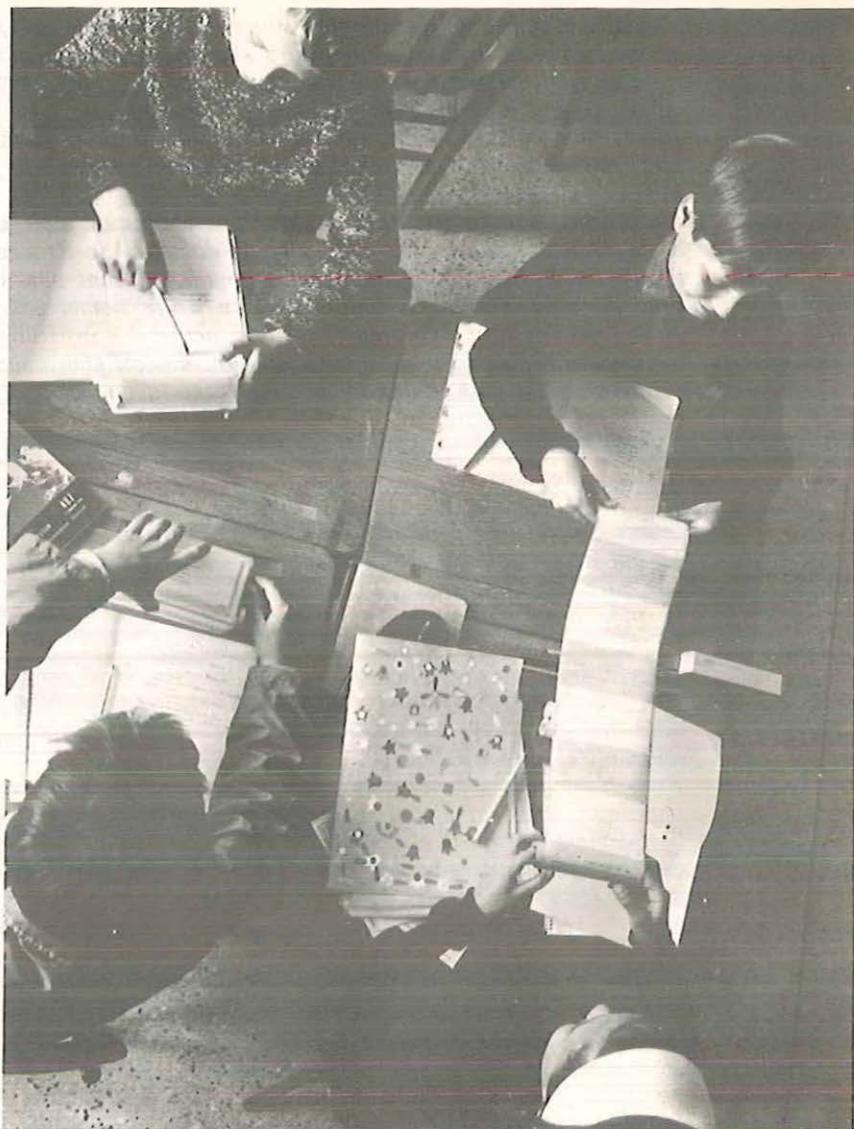
Le maître qui, à l'Ecole Freinet, sait entrer dans le jeu, ne peut que se réjouir de ce renouveau permanent qui change l'atmosphère et fait fleurir des créations qu'il ne soupçonnait même pas. Il se sent porté lui-même par l'ampleur de certains travaux qui n'ont rien de scolaire, et le replongent dans les exigences manuelles et morales d'un artisanat qui ne redoute aucune responsabilité.

Rien n'est plus exaltant que la chaîne dans le travail. Alors l'enfant impose sa vérité dans ce qu'elle a de plus généreux et de plus spontané. Et l'on devient optimiste et confiant dans ce coin de brousse où, en fin d'une existence tout entière vouée à l'enfant, on se sent porté au niveau des patiences et des genèses des œuvres de nature.



Quelles que soient ses faiblesses momentanées ou irrévocables, l'Ecole Freinet a été jusqu'ici la garante de la valeur d'une pédagogie naturelle qui ailleurs, dans des milliers d'écoles, a fait ses preuves.

Pour des yeux qui savent voir, aucune place n'est vide quand des présences d'enfants s'imposent dans la profusion des désirs, des impatiences, des appels vers l'avenir. Ces enfants qui sont des enfants du soleil et de l'air libre, échappent par leur seul aspect à toute notion de scolastique : leurs visages éclairés d'intelligence vive, leurs gestes de confiance, leur fierté naturelle dans un laisser-aller vestimentaire impossible à corriger les marquent d'une sorte de noblesse instinctive. Toutes réalités qui ne servent ni leur réputation, ni la nôtre au premier coup d'œil du visiteur... Mais il faut s'approcher pour mieux voir : alors on s'aperçoit que chacun de ces enfants est habité par une grande tendresse de toute la création et qui n'arrête pas d'engendrer de la joie.



(Photo IPN - Jean Suquet)

De ces biens-là, on peut vivre pendant une existence entière. Si quelque apaisement peut nous venir au soir d'une destinée bien malmenée, ce sera celui d'avoir pu aider, de toute notre foi, à orienter ces enfants vers la compréhension et le bonheur.

C. et E. FREINET

Pour la solution des problèmes pédagogiques urgents : notamment dans les classes de transition et de perfectionnement

par
C. FREINET

L'École se trouve aujourd'hui sous le coup de deux impératifs :

— *La démocratisation de l'enseignement* devient une nécessité économique, technique et sociale qu'on ne pourra plus longtemps éluder.

Contrairement à ce qu'on a cru parfois, la démocratisation à réaliser ne signifie pas que tous les enfants devront passer par la même filière actuelle, qu'ils devront affronter les mêmes examens, accéder aux mêmes degrés d'enseignement, mais seulement que l'éducation démocratique doit permettre à tous les individus de se développer au maximum dans le sens de leurs tendances et de leurs possibilités.

Nos techniques permettent cette démocratisation.

Or, il est malheureusement un fait, dont on commence à s'inquiéter. Le système actuel, valable autrefois pour une sélection des élites bourgeoises, laisse aujourd'hui en cours de route une véritable armée de 50% des effectifs scolaires parce que l'École n'a pas su, ou pas voulu, adapter ses méthodes à la masse des enfants. Et que, par une pédagogie trop intellectualiste, elle opère, non seulement au niveau de la 6^e, mais bien avant déjà, une injuste sélection entre les privilégiés qui seront les cadres dirigeants et les exécutants qui, rejetés au niveau des machines qu'ils sont appelés à servir, ne pourront plus faire jouer avec profit leur intelligence propre.

C'est dans ce rejet massif que réside le premier acte des processus d'abêtissement dont nous accusons l'École traditionnelle : l'enfant jugé inintelligent n'en est pas moins condamné à subir les leçons qu'il ne comprend pas, et où il échoue fatalement, alors qu'y réussissent les forts en thème. Il en acquiert un dégoût tenace de l'École, de l'étude, du travail, de la culture, un dégoût qui va parfois jusqu'à l'allergie malade et au dérèglement viscéral. Il devient hostile à tout effort intellectuel ; il s'abêtit.

La vie se charge heureusement parfois de corriger cette injustice et on voit assez souvent des enfants refoulés par l'École exceller dans des zones jusque là interdites et dont le succès confirme la portée.

Il est au moins regrettable que la vie doive ainsi se défendre contre l'École, alors que l'École devrait aider la vie.

Les récentes Instructions Ministérielles pour l'enfance handicapée et les classes de transition s'appliquent à remédier au mal, et elles le font par une référence officielle à notre pédagogie, la seule à ce jour qui ne se contente pas de conseils et de verbiage.

Préconiser une pédagogie, entrer même dans le détail des techniques et des outils recommandés est certes un premier pas dont nous ne sous-estimons pas l'importance. Mais faire pénétrer dans la pratique de nos classes les conseils théoriques de ces Instructions est une affaire autrement délicate pour laquelle les éducateurs mal préparés aux conceptions nouvelles ont besoin d'exemples, d'éléments d'efficacité et de réussite, d'une certitude que nous pouvons aujourd'hui leur donner. Par les qualités et la diversité de son effectif, l'École Freinet peut être considérée comme l'École-type des classes de Transition et de Perfectionnement. D'ordinaire en effet, on ne s'adresse à l'École Freinet que dans les cas désespérés :

— Quand on se rend compte que l'enfant, à 9 ou 10 ans, ne pourra pas affronter l'enseignement normal, et qu'il prend chaque année un retard scolaire toujours plus inquiétant.

— Quand l'enfant, du fait de ce « ratage » :

- ne veut absolument plus aborder aucun travail scolaire ;
- qu'il est sans cesse distrait et absent ;

- qu'il ne veut plus lire ;
- qu'il ne s'intéresse à rien ;
- et que, par suite de son permanent insuccès, et pour d'autres causes aussi, physiologiques ou psychiques, il est nerveux, dissipé, insupportable, sans cesse puni, et, en fin de compte indésirable pour toute une classe ;
- qu'il devient en conséquence, de plus en plus associal ; il devient grossier, commet des larcins qui semblent le promettre à un destin de mauvais garçon.

— Quand cet état de fait est aggravé, pour les dyslexiques, par les complications surtout scolaires qui résultent de cette anomalie considérée hélas ! comme une tare, et pour la guérison de laquelle on essaie toutes sortes de traitements qui ne font qu'aggraver le cas.

— Quand la famille est désunie — ce qui est, hélas ! de plus en plus fréquent et qu'il en résulte pour l'enfant une insécurité qui provoque des troubles graves dont l'école devra tenir compte dans la recherche de nouvelles normes de travail.

— Quand ces enfants ont, en général tellement souffert de l'école qu'ils en ont comme une maladie obsession. Les déconditionner du milieu scolaire sera une nécessité pédagogique urgente. Voilà, mis à part quelques éléments normaux et surnormaux qui bénéficient doublement de notre enseignement, le public enfantin que nous avons à traiter à l'École Freinet, celui-là même qui peuple toutes les écoles spéciales pour lesquelles la réforme a dû prévoir une forme nouvelle d'éducation — la nôtre.

Que faire pour normaliser la vie mentale et scolaire de ces enfants ?

Nous nous placerons là exactement dans la position des bons médecins qui soignent au mieux les malades

qu'on leur amène mais qui ne manquent pas de dire aux parents et aux éducateurs qu'ils ont pour devoir de prévenir ces tares et d'en exiger les correctifs et les remèdes.

La santé. d'abord

Dès la création de l'Ecole Freinet, nous avons recherché une synthèse des facteurs les plus favorables à la santé physique et morale des enfants (1).

Le sort de l'éducation ne se joue pas seulement à l'Ecole. L'éducation est toujours un tout, dont les procédés et les pratiques scolaires ne sont qu'un élément.

La base d'une bonne éducation reste toujours la santé, l'équilibre, la vie. Si l'enfant est physiologiquement malade, s'il est excessivement nerveux, s'il a des douleurs passagères ou permanentes, s'il ne lui reste qu'une portion réduite de vitalité, tout juste suffisante pour les processus élémentaires de la vie, il n'a plus la disponibilité nécessaire pour s'intéresser aux autres problèmes physiques et mentaux.



Dans nos recherches incessantes nous avons expérimenté deux innovations scientifiques qui connaissent actuellement un succès grandissant :

- l'eau vibrée de Marcel Violet,
- l'Aurelle du Docteur Tomatis.

Arrêtons-nous quelques instants sur ces inventions qui déjà ont fait leurs preuves :

1) *L'eau vibrée*. L'eau électro-vibrée par le procédé Marcel Violet n'est pas un médicament mais un aliment énergétique qui donne à l'organisme, sous forme homéopathique, des oligoéléments indispensables à son équilibre.

(1) E. et C. Freinet : *Vous avez un enfant*. Ed. La Table Ronde.

Lorsqu'on soumet de l'eau à l'action d'une électrode métallique quelconque reliée à l'appareil émetteur breveté Marcel Violet, l'électrode se met à fondre en quantités infinitésimales dans l'eau.

Cette eau traitée par des électrodes diverses (cuivre, fer, magnésium, nickel, argent, or, etc...) a une action accélératrice et équilibrante des processus organiques en même temps qu'elle renforce les réactions de défense.

L'alimentation irrationnelle et falsifiée de notre monde moderne plus soucieux de commerce que d'hygiène, expose l'organisme à de graves carences et tout spécialement chez l'enfant qui, en période de formation, a besoin d'une ration alimentaire équilibrée.

Dans les hôpitaux, les communautés diverses, l'eau vibrée produit d'incontestables bienfaits.

Depuis trois ans que nous consommons l'eau vibrée jointe à notre régime naturaliste, nous avons obtenu une nette amélioration de l'état sanitaire général, et de l'avis même des médecins nos enfants sont en excellente santé.

Mais il y a mieux encore : le climat psychique de la communauté d'enfants est excellent. On peut dire que nous n'avons plus aucun souci ni aucun ennui avec nos grands garçons qui sont d'un commerce très agréable (1).

2) *L'Aurelle*, selon les découvertes du Dr Tomatis (1).

Le Dr Tomatis a fait un certain nombre de découvertes que nous résumons ici parce que nous les croyons essen-

(1) Marcel Violet : *Le secret des patriarches*. Laboratoires M. Violet, 5, Boul. des Italiens, Paris II^e.

(2) Dr Tomatis : *L'oreille et le langage*. Coll. *Que sais-je ?* PUF.

tielles pour la rénovation de notre éducation.

a) *On parle comme on entend.* Ce principe est d'ailleurs parfaitement conforme à notre théorie du *Tâtonnement expérimental*.

L'enfant améliore et adapte son langage selon le milieu dans lequel il est plongé. C'est exclusivement par ajustement expérimental qu'il apprend avec une sûreté jamais démentie — selon une méthode naturelle — la langue de ses parents, avec toutes ses caractéristiques les plus subtiles.

Nous n'avons d'ailleurs pas de véritable organe de la parole (il y a concours expérimental d'organes multiples), alors que nous avons un organe bien spécialisé pour l'audition. Il en résulte, et c'est précieux pour l'éducateur, que la plupart des troubles du langage — nous devrions dire *tous* — sont d'origine auditive, et qu'un traitement de certaines tares du langage suppose un traitement de l'audition.

« Nous avons mis en évidence, écrit le Dr Tomatis, le fait qu'il peut s'introduire, dans l'audition de notre propre discours, des retards que nous avons dénommés « *delayed feed back physiologiques* ». Ils expliquent pour une large part les troubles du rythme et notamment les bégaiements. Les techniques qui tendent à éliminer ces retards amènent une disparition des troubles observés ».

b) Sur ces principes, le Dr Tomatis a mis au point un appareil : l'*Oreille électronique*, du nom de l'*Aurelle*.

Avec cet appareil, et grâce à des mécanismes comparables à ceux qui sont employés dans les laboratoires audiovisuels, l'enfant parle dans un micro et il s'entend sous le casque. Seulement, la voix qu'il entend n'est pas strictement la voix qu'il a émise, c'est une voix améliorée dans les

intonations avec toutes les qualités souhaitables. Par tâtonnement expérimental, il ajuste automatiquement sa voix sur la voix modèle qu'il entend et peut ainsi faire de grands progrès (je schématise les explications et m'en excuse).

c) *L'Oreille directrice* : Le Dr Tomatis a découvert également que chaque individu possède une oreille directrice qui peut être la droite ou la gauche, la droite répondant au réflexe de la partie gauche du corps et inversement. Or, les audiogrammes révèlent que, chez certains individus, il y a chevauchement entre oreille directrice droite et oreille directrice gauche, comme s'il y avait un croisement de nerfs dont l'influence sur l'équilibre — disons spatial — peut être considérable.

Avec l'*Aurelle* on réduit ce chevauchement et on redonne à l'oreille directrice sa pleine fonction, ce qui conduit à un nouvel et bénéfique équilibre. Nous touchons là aux problèmes de dyslexie dont l'*Aurelle* facilite le traitement.

« Il existe, dit encore le Dr Tomatis, — qu'on nous pardonne notre affirmation que nous voulons formelle — une oreille directrice dominante dans l'auto-écoute du langage qui voit sa spécification fonctionnelle s'élaborer parallèlement au langage, et que nous tenons pour aussi importante dans l'acquisition de l'homme que la station debout, que la déflexion de la tête, que l'opposition du pouce. Elle est liée spécifiquement au langage articulé dont elle permet l'existence ».

Toutes ces techniques — et celle de l'*Aurelle* a été pour nous la plus révélatrice — qui tendent à rétablir les circuits normaux : oreille, langage, compréhension, sensibilité, élargissent le champ d'audition (un nombre important des déficients traités ont une baisse très sensible de l'audition



L'Aurelle
à l'école Freinet

Photo meb

des aigus ; ils n'entendent que dans un registre réduit, ce qui leur vaut comme une demi surdité qui n'est certainement pas sans influencer leur comportement et le cours de leurs études).

« L'habitude de la communication avec autrui, née des besoins sociologiques de

transmettre et de percevoir des informations, nous a dressés à réguler notre phonation en fonction du but à atteindre, quant à la quantité de son à fournir. Cette prise de conscience, apparue un jour, a tôt fait de susciter l'automatisme pour se libérer de cet appel profond qui nous crie : « plus fort » ou « moins fort », lors même de notre propre discours. Dès

lors, nous savons en fonction de l'ambiance, du public à atteindre, de la distance, accommoder le seuil d'auto-écoute de notre capteur pour nous assurer du dosage de la quantité qu'il convient d'accorder à notre coulée verbale afin que la compréhension de nos auditeurs puisse être sollicitée par la bonne intelligibilité que nous désirons voir susciter. Cette régulation, on le sait, est facilement perturbée, pour peu que l'audition soit modifiée dans ses caractéristiques; en effet, si l'autophonie est renforcée, comme c'est le cas dans le blocage de l'appareil de transmission, le sujet s'entend de manière démesurée en fonction de ce qu'il peut émettre et sa voix s'amenuise jusqu'à ne plus être intelligible. On se souvient de ces voix sourdes, monocordes, non modulées, des otospongieux. Par contre, si l'appareil de réception est atteint et qu'il nécessite un seuil élevé d'auto-écoute, le sujet se met « à brailler comme un sourd » pour s'entendre, tandis qu'au passage il casse les oreilles de ses malheureux interlocuteurs » (1).

On voit l'importance du rétablissement des circuits auditifs.

3. Les techniques Freinet d'expression libre contribuent au rétablissement des circuits.

Il ne fait pas de doute que les techniques traditionnelles de répétition des signes, des mots, et même de la pensée extérieure produisent une inhibition des circuits dont le Dr Tomatis a révélé la prédominance dans les processus d'éducation et de rééducation. L'enfant qui s'habitue à l'école à la gratuité mortelle de ce qu'il lit ou de ce qu'il dit ne fait plus fonctionner harmonieusement les circuits audition-

langage-expression. Ces circuits se bloquent par non-exercice, ou par exercices inhibiteurs. Il y a une sorte de surdité scolaire qui s'implante dans les classes, et contre laquelle doivent lutter les maîtres: « Tu n'entends pas... Tu es sourd... Tu as déjà oublié ... »

Le désastre serait certainement plus grave si la vie hors de l'école, plus naturelle et plus normale, ne corrigeait avantagement l'erreur de l'école.

Par l'expression libre, l'imprimerie, les échanges interscolaires, l'enfant s'entraîne à nouveau à faire travailler ces circuits. Nos retardés, bloqués par les méthodes traditionnelles, sourds à la vie de la classe, toujours « dans la lune » ont désormais quelque chose à dire; ils écoutent ce qui se passe autour d'eux. Ils lisent leurs textes et ils voient sur la figure de leurs camarades la réaction que suscite leur voix, ils ajustent en permanence cette voix; ils l'ajustent dans les conférences, et en s'écoutant au magnétophone.

Notre ami Rauscher, spécialiste à l'École Freinet de l'utilisation des divers appareils, a constaté que nos techniques produisent sur l'audition des enfants, sur la rééquilibration des processus, sur l'élargissement vers les aigus du registre de leur audition, des progrès très nets, plus lents peut-être qu'avec l'Aurelle, mais qui permettent de comprendre que nos enfants modifient peu à peu leur faciès et leur comportement. Cette constatation de la valeur d'une technique à la mesure de toutes les classes est d'une portée considérable sur la valeur de notre pédagogie d'expériences et de vie.

4. Le travail créateur

Avec ces enfants à la scolarité difficile l'intelligence, nous l'avons dit, monte des mains et des sens jusqu'aux fonctions intellectuelles les plus hautes.

(1) Dr Tomatis: Bulletin d'information ACERA.

Mais il ne suffit pas de faire du travail manuel ou de pratiquer des méthodes actives par découpage du papier, ou tressage de joncs. Le travail manuel chez nous est lié à la vie, inclus dans notre plan de travail, avec une large place à l'invention et à la découverte par l'utilisation de nos bandes de travail programmées.

5. Le travail individualisé par l'auto-correction et les bandes de travail

Il libère l'individu de la masse et des maîtres, l'un et l'autre toujours paralysants. L'enfant peut, de plus en plus, régler son propre travail, aller à son rythme, détendu et fier de son œuvre. Un climat nouveau naît dans les classes.

6. L'expression artistique

L'expression artistique sous toutes ses formes est, pensons-nous, un moyen unique d'accrocher et de retenir tous les élèves retardés scolaires. A l'Ecole Freinet, les enfants créent des œuvres d'art, sans effort, comme ils respirent pourrait-on dire. En fin d'année scolaire, on est envahi par la vague des créations à jet continu. Il ne s'agit d'ailleurs pas là de simples travaux scolaires de petite inspiration et petites dimensions, mais de grandes œuvres qui demandent pensée et combat et pour lesquelles il faut parfois accepter de peiner et de souffrir.

Notre musée de Coursegoules, installé dans une vieille demeure restaurée, notre théâtre de plein air avec arcades, bas-reliefs, statues, ont été réalisés avec un entêtement dans le rude effort, dans les lentes patiences, qui impose le respect. Cette année sera peut-être plus encore favorable à l'éclosion d'œuvres vives qui ne sont là que parce que l'enfant est sûr de ses pouvoirs jusqu'à l'extrême limite de ses pensées les plus généreuses.

On ne fait pas d'éducation sans que l'art vienne à notre aide.

7. Résultante de tout cela : *Nous avons changé le milieu scolaire* de nos classes en les transformant en classes-ateliers, avec disparition de l'estrade et nouvel aménagement des bancs. Cela n'était pas encore suffisant pour un certain nombre de nos élèves, le local sentait encore trop l'école. Nous les avons totalement déconditionnés dans la *salle-laboratoire* de M. Rauscher, où il n'y a plus de leçon commune, plus même de tableau — noir ou vert — et où les enfants :

- font leur texte libre, corrigé ensuite par le maître et recopié et illustré ;
- travaillent sous l'Aurelle ;
- composent et impriment leurs textes ;
- préparent leurs conférences ;
- font des montages, des découpages et des inventions ;
- lisent et font leurs bandes de français au nouveau laboratoire de français que nous venons de mettre en service.

Comme vous le voyez sur les photos, (*pages suivantes*), ce laboratoire est constitué par un ensemble de quatre postes individuels, munis chacun d'un micro et d'un écouteur. De son poste, le maître, ou un grand élève, suit et dirige les élèves qui peuvent ainsi travailler individuellement ou collectivement.

Dès maintenant, nous distinguons à cette pratique une première possibilité qui va dans le sens de l'Aurelle et qui pourrait déterminer l'implantation de notre laboratoire et de nos bandes dans toutes les classes.

Le seul fait, pour l'enfant, d'être sous le casque, isolé de l'extérieur, détermine une concentration nouvelle pour le travail à effectuer.

Les enfants ont une bande enseignante sous les yeux. Ils la lisent à mi-voix en



Photo meb

s'entendant lire ; ils la copient ensuite en la lisant. De temps en temps le maître lit le texte pour servir d'exemple. Les enfants font également sous le casque leurs textes libres. L'expérience nous montre qu'ils y mettent une attention et un plaisir qui devraient influencer de façon déterminante sur l'enseignement.



La conclusion de tout cela. Ces nouvelles possibilités de rééquilibrage des individus, la disparition de toutes contraintes scolaires, la suppression de la séculaire opposition maîtres-élèves qui a, de tout temps, déterminé un climat scolaire perturbant,

le bonheur enfin de se réaliser en travaillant vraiment et en créant, modifiant profondément l'atmosphère de la communauté.

Nous avons connu jusqu'à ces dernières années les perturbations inhumaines que valaient à nos classes difficiles la présence d'un certain nombre d'enfants inadaptés pour lesquels nous n'avions pas encore trouvé la technique susceptible de les accueillir humainement dans notre ronde de la vie et du travail.

Nous y sommes aujourd'hui parvenus, notamment avec l'utilisation des bandes qui nous permet la suppression des leçons et personnalise le nouveau travail.

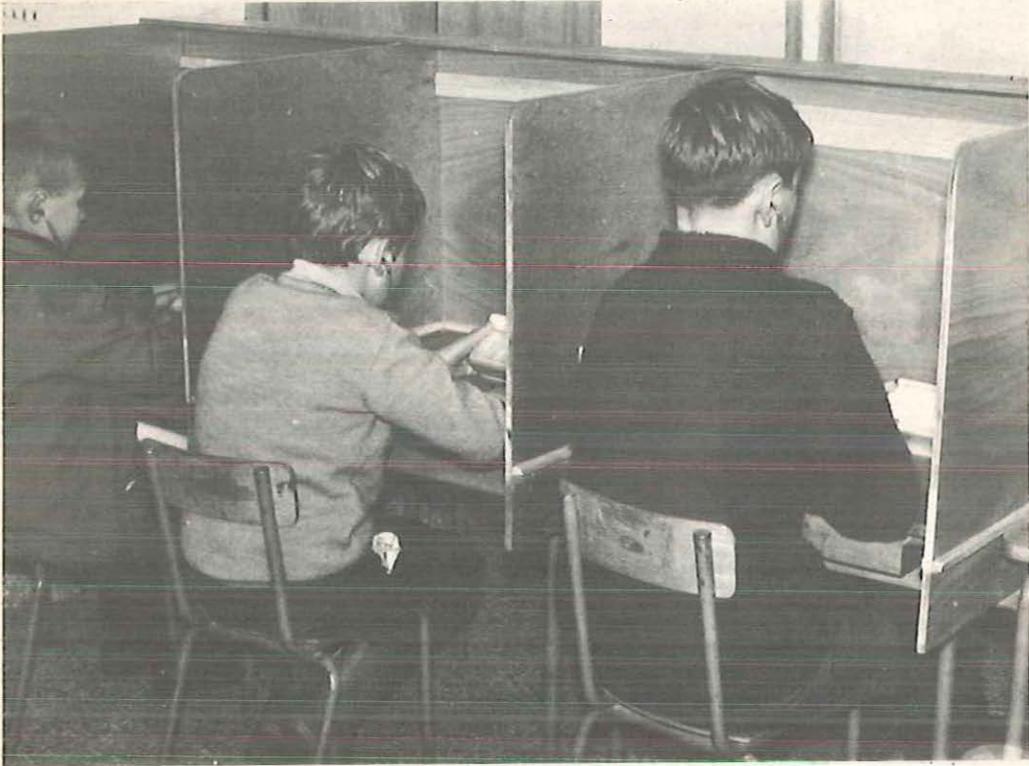


Photo meb

Toujours est-il que nos enfants les plus difficiles sont devenus aimables et prévenants, fiers de se mettre au travail au sein de la communauté. La coopérative et les réunions du samedi — le Conseil de classe — donnent la mesure du haut niveau de conscience et de responsabilité que nous avons atteint.

Nous pouvons promettre, aux éducateurs qui nous suivront surtout dans les classes de Transition, une autre conception de la discipline et de la vie qui changera totalement le sens de leur dur travail.

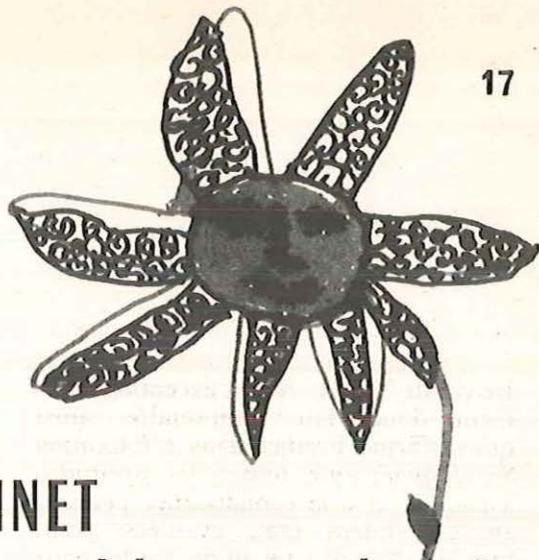
Et nos enfants que l'Ecole habituelle abêtissait, se redressent, s'animent, s'activent. Ils deviennent plus intelligents. Peut-être même que, par le détour que nous leur avons permis, ils pourront rejoindre un jour prochain les camarades engagés avant eux dans l'exaltation intelligente des personnalités, au service de la vraie culture.

Cette révolution éducative, l'Ecole Freinet l'a techniquement, psychologiquement et pédagogiquement préparée. Elle est désormais au service des éducateurs, au service des enfants du peuple.

C.F.



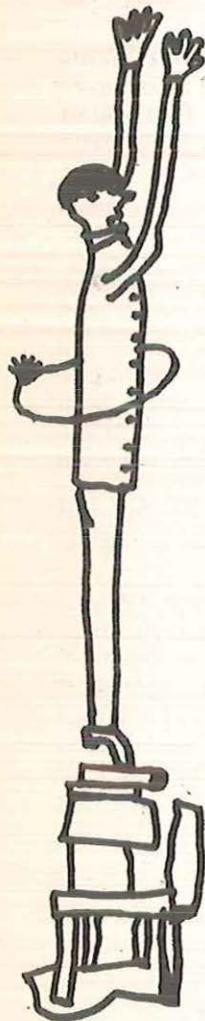
Photo IPN J. Suquet



L'ÉCOLE FREINET

laboratoire humain

par Elise Freinet



Nous avons l'avantage à l'Ecole Freinet d'avoir des laboratoires humains de tous les niveaux puisque notre effectif s'étage des enfants de 3 ans et demi aux adolescents de 15 ans et aux jeunes instituteurs de 25 ans.

Ce brassage permanent des êtres d'âges divers et de mentalités différentes est un champ d'expériences infinies.

Ce premier trimestre scolaire qui témoigne d'un bon départ, est pour nous excessivement riche de données psychologiques, pédagogiques, humaines. Mais il faut savoir se limiter.

Nous donnons en démonstration des possibilités qui s'offrent sous l'effet d'une psychopédagogie naturelle, deux séries d'expériences :

— *L'une relate les bienfaits de la libre expression par les techniques Freinet dans le cas d'un enfant surdoué de 6 ans 10 mois et d'une enfant retardée par la lenteur de processus physiologiques.*

— *L'autre est le compte rendu de travaux d'adolescents retardés scolaires, travaux de plein air et de pleine liberté dans lesquels, tout naturellement, nos garçons font la démonstration de leurs aptitudes à l'action et à la pensée.*

— *Pour terminer, le cas de G. qui, à l'écart d'une pédagogie de simple acquisition, pose à l'éducateur des responsabilités spécifiquement humaines.*

Nous ferons au préalable quelques remarques psychopédagogiques, valables pour tous les cas d'enfants et peut-être d'adultes.

Le cas de Yanek, enfant exceptionnellement doué, fait comprendre, ainsi que l'affirme Freinet dans *L'Éducation du Travail*, que toutes les aptitudes à l'action et à la connaissance peuvent être, devraient être, éveillées avant huit ans. Yanek a un an devant lui pour dépasser peut-être ces perspectives optimistes. Et ce, sans le moindre effort, par l'effet d'un organisme équilibré et subtil, par l'effet d'un outillage pédagogique qui sert et exalte ces heureuses dispositions, par l'effet aussi de la présence de l'éducatrice attentive au rythme de l'enfant, à son appétit de savoir, et, chose plus subtile, à son besoin d'intégration dans le monde par des actes d'audace permanente. Certes, dans toute école, même la plus traditionnelle, Yanek sera un bon élève, sans doute brillant. Ici, il est plus et mieux car l'apprentissage se fait non à la mesure des programmes scolaires, mais à l'échelle de la vie. Pour l'éducatrice qui sait observer, cet enfant est un prétexte unique de comparaison entre la mentalité de l'enfant et la mentalité de l'adulte qui administrativement a dû se porter responsable de son instruction. Et l'on comprend combien la tâche éducative est chose délicate et complexe dans laquelle le savoir-faire n'a jamais de repos.

En apparence, instruire Yanek n'est pas difficile : il réussit tout ce qu'on lui *fait faire*. L'éduquer est chose plus complexe car pour lui, le travail bien fait n'est jamais, ou du moins ne doit

jamais être un aboutissement mais un nouveau point de départ.

Chez Yanek la compréhension est instantanée et sans détours : une sorte de clairvoyance qui le met tout de suite « dans le coup ». On n'a rien à lui expliquer. Il récuse d'avance toute explication : « *Non, non, dit-il, laisse-moi faire* ». Et il fait : intuitivement, par tâtonnement, il accroche le sens de l'expérience, le réajuste, le domine. Rien d'obstiné d'ailleurs dans ses recherches.

Tout en travaillant, il chantonne, mime la vitesse de l'auto ou de l'avion avec lequel il s'identifie. Un film serait à faire sur l'euphorie de la découverte chez un petit enfant de sept ans grisé des biens d'une connaissance qu'il voit s'élargir devant lui.

À côté de Yanek, F... (8 ans 7 m.) personifie les lenteurs de l'acquisition, mais aussi les pouvoirs d'une volonté tendue vers la préhension du monde, de toutes choses inconnues qui passent à sa portée. Et l'on constate qu'il y a chez elle, comme chez Yanek le même élan vers une vie plus large, cet élan qui déjà existe chez la plante prisonnière qui d'un jet sort de la nuit pour venir capter la lumière de la lucarne.

Et ceci est infiniment rassurant. Chaque jour, en effet, personnellement je constate que les besoins de la vie sont les mêmes pour tous les êtres, que c'est seulement la lenteur des processus physiologiques et mentaux qui diffère, que c'est surtout, dépendant de ces processus, le pouvoir de tension qui dans l'acquisition est essentiel. Et c'est pour finir ce qui manque à F...

Des comparaisons peuvent être faites avec des enfants du même âge que Yanek ou F... Elles nous amèneraient à conclure qu'au départ, c'est la vitesse des processus mentaux qui décident

de la richesse du tâtonnement expérimental et donc de la perméabilité à l'expérience, cadre de l'intelligence.

On s'aperçoit d'ailleurs que l'enfant intelligent qui pourtant ne se fatigue à vrai dire pas, récuse l'effort qu'exigerait un bachotage imposé dans le but de faire acquérir plus encore de connaissances. Certes ce serait là chose possible pour lui, mais là n'est pas son chemin. Son plaisir évident est de découvrir par lui-même, par tâtonnements, réajustés dans un éclair, avec une célérité déconcertante. La mémoire n'est là que pour porter secours, pour établir des relais pourrions dire et non pour prendre en charge un savoir inutile à l'expérience.

Chez Yanek les paliers d'acquisition sont courts, rapides dans leur processus : c'est la vitesse qui les caractérise.

Chez F..., les paliers d'acquisition sont longs, se traînent, s'évanouissent pour réapparaître les jours suivants et la mémoire est complètement déroutée, anarchique, d'autant plus que par le forçage, on l'a séparée de l'acte intelligent pour le bachotage d'apprentissage de la lecture. La lenteur dans l'acquisition par suite d'erreurs répétées est le signe que F... n'a pas encore trouvé son chemin de plaine.

Ces constatations psychopédagogiques que nous faisons avec les petits, sont valables pour nos adolescents : quand ils œuvrent dans les sentiers qui sont

les leurs, ils sont intelligents, c'est-à-dire aptes à ordonner leurs tâtonnements en séries pleines et selon une dépendance des faits qui a sa logique. Alors, là aussi les choses se font en vitesse et la pensée va de l'avant sans qu'aucune critique puisse la mettre en péril : ils sont sûrs d'eux-mêmes.

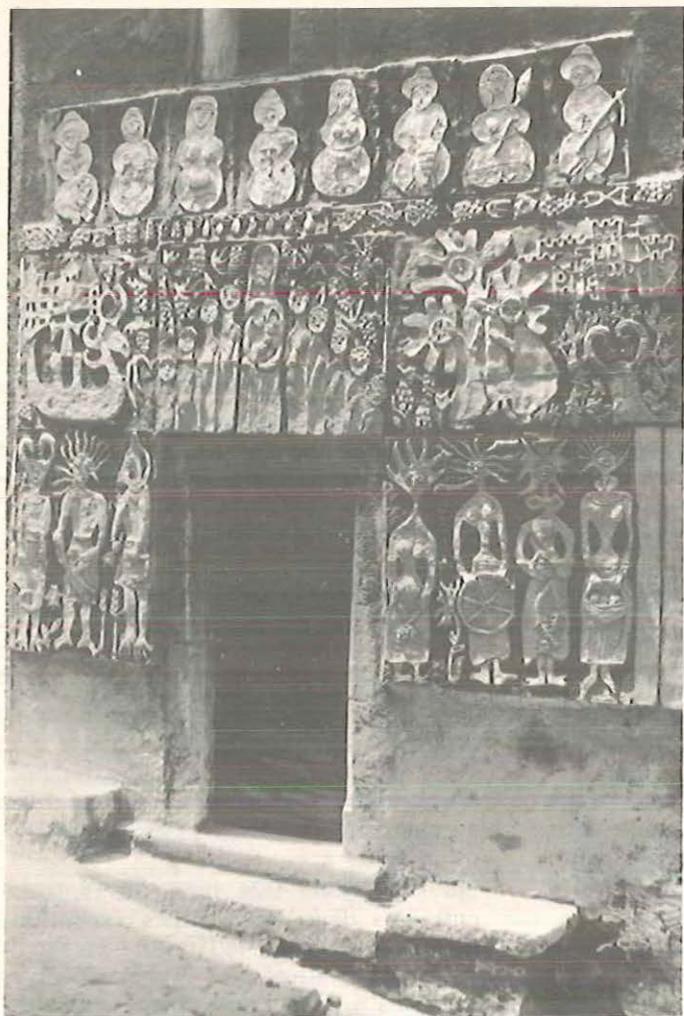
Mais transportez ces gars, ouverts à l'expérience instinctive, dans les allées rectilignes de la scolastique et ils se sentent perdus. Tout devient opaque devant eux et la transparence du monde qui les rendait heureux devient nuit mortelle. Ils sont incapables de retrouver leurs propres erreurs, leurs faux-pas et ils pataugent comme des malheureux dans le *no man's land* d'un savoir qui n'arrive pas à prendre figure et destin.

Comment redonner à de tels enfants leur intelligence naturelle ?

Nous faisons ici le compte rendu de deux expériences de plein vent dans lesquelles l'esprit de nos grands garçons se met à l'aise et se sauve par ses propres moyens. La connaissance, on le verra, n'en est pas exclue, bien au contraire et l'art y prend une place d'honneur.

Nous verrions très bien nos garçons entraînés dans ces équipes exceptionnelles qui à travers la France s'engagent à la restauration des « chefs-d'œuvre en péril ». C'est une place enviable.

E.F.



La façade
du Musée
d'art enfantin
de Coursegoules

Photo meb

L'expression artistique est la planche de salut pour tous les handicapés scolaires de tous les âges. Elle donne d'emblée l'élan de la liberté à tous ces enfants repliés sur eux-mêmes, emmurés dans une solitude sans issue par les barrières de la scolastique.

Ces bas-reliefs qui ornent la façade de notre musée d'art enfantin de Coursegoules, ont été réalisés justement par deux de nos retardés scolaires :

deux adolescents de 14 et 15 ans qui ont conçu et créé le projet : « de la bête à l'homo faber ». Cette création de grandes dimensions a subi la cuisson sans aucun dommage et sa mise en place par un maçon occasionnel n'a eu à redouter aucun aléa : tout était en place dans l'esprit des deux adolescents ; aucune maquette d'ensemble ne fut réalisée. Des mesures précises avaient seulement été prises au départ.

UNE PÉDAGOGIE DE TOUS NIVEAUX

Ce qui dérouté l'éducatrice chez les tout jeunes enfants c'est l'impossibilité où elle se trouve de faire le point avec eux : leur intelligence pourtant vive, leur acquis déjà conséquent — puisqu'ils sont informés de tout leur environnement — leurs façons surprenantes de dominer souvent les difficultés, ne se laissent pas facilement soumettre aux normes de contrôle de l'adulte. Ce contrôle serait-il possible, qu'il y aurait risques à l'appliquer car l'enfant n'est pas un modèle raccourci de l'homme mais bien un être neuf qui ne se laisse jamais totalement compromettre dans de fallacieuses alliances.

Au demeurant, avant huit ans, il ne faudrait pas parler vraiment de savoir, d'acquis sûr, mais d'approximations à des problèmes donnés, de tentatives d'approches vers la connaissance mais se contenter d'un sens de globalisation exclusivement intuitive ou instinctive qui est la démarche même du *tâtonnement expérimental*. Le petit de trois ans sait déjà se réjouir en faisant l'addition immédiate des friandises que vous lui offrez successivement ; il sait aussi s'attrister des soustractions qu'il a à faire pour partager ses biens avec de jeunes camarades : tout y est, il n'y manque que la formule arithmétique.

Quand doit intervenir cette formule chiffrée qui indique de façon toute scolastique que *l'enfant-voyant*, qui à la seconde prenait conscience de ses biens va devenir élève du cours préparatoire sachant compter selon les normes d'un programme ? Chaque maman, chaque institutrice ou instituteur espère que ce sera le plus vite possible. Et, ils n'ont pas tort, si le plus vite possible ne se fait pas au préjudice d'une intelligence neuve et accueillante qui déjà a ses démarches d'appréhension des données du monde, de son monde.

Les techniques Freinet mises à la disposition de l'enfant sont tout à fait rassurantes quant au démarrage vers l'acquisition et à un contrôle naturel de cette acquisition.

Qui dit techniques dit *ateliers* où l'enfant peut s'adonner au *travail-jeu* qui le situe dans le complexe social d'une classe vouée au travail : « *expérimentation, création, documentation, sont des activités qui lui sont naturelles, pourvu que, au lieu de nous mettre prétentieusement en travers du méca-*

nisme, nous lui apportions au contraire nourriture et lubrifiant » (1).

Les activités qui lui sont naturelles, c'est dans les ateliers que l'enfant peut les réaliser (2), c'est dans les ateliers où il se met à l'épreuve, où il se mobilise pour faire rendre l'outil, pour prendre appui sur lui et vaincre la difficulté. « Vers huit ans, l'enfant a à peu près achevé l'installation intérieure de sa maison. Il se dirige vers les ouvertures et se rend compte qu'il y a tant de richesses encore à tirer de ses contacts avec le monde extérieur : on dit qu'il se socialise. Il ne se contente plus de connaître et d'expérimenter ; il veut maintenant réagir sur le milieu » (3)

Nous installons progressivement nos ateliers dans une salle de classe que nous avons délibérément voulue toute nue, sans autres recours-barrières que les petits camarades et la maîtresse... Quelques mauvais jours à passer, trois ou quatre au maximum qui vont permettre aux enfants et à l'éducatrice de faire l'expérience brute, du « rien dans les mains, rien dans les poches », et simplement, des yeux, des oreilles, des mains, des pieds, et en dedans de soi des choses pas commodes, égoïstes, autoritaires, perverses, mais aussi des élans gentils, généreux, confiants qui font sentir un grand besoin de se tenir par la main, de se grouper ensemble, tête contre tête, pour jouir du petit trésor tombé sous la main par le miracle de la sollicitude de l'éducatrice...

(1) C. Freinet, *Education du Travail* p. 174.

(2) C. Freinet chap. 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, de *l'Education du Travail*.

(3) C. Freinet p. 256, *l'Education du Travail*.

Ailleurs, les bagarreurs qu'on va laisser s'affronter un peu rudement pour qu'une sélection se fasse sans gros risques...

Il le faut bien. A quoi servirait de cacher son excès d'énergie ou de peur si la sanction inéluctable n'imposait la loi du plus fort ! Un plus fort qui ne perdra rien pour attendre au demeurant, car, c'est sur lui qu'on veillera avec un soin jaloux... Les fanfarsons auront eu leur leçon et prudemment ils se rangeront dans le sillage des copains tranquilles et sans histoires...

Un monde d'enseignements sort d'une classe où l'enfant se sent vraiment responsable de ses propres moyens de vivre, de ses pouvoirs sur les autres, du besoin d'un passe-temps devenu comme organique, qui mobilisera une énergie qui n'accepte pas de sombrer dans le désarroi.

— La plus à plaindre est l'éducatrice ; celle qui mène le jeu, observe, examine, propose, sélectionne, rit, fait rire, ou domine le tumulte... Celle qui ne sait pas encore, est très mal à l'aise, jusqu'au jour où l'eau trouble se décante et nous livre une classe des petits qui d'elle-même s'est mise en place.

— les grands qui se sont trouvé des distractions tout seuls et pour lesquelles ils ont pu compter sur la bonne volonté de l'éducatrice.

— les bons petits copains réunis sous la gentille autorité de deux petites maîtresses, maternelles et habitées d'une douce autorité.

— les irascibles et les indifférents.

— les deux garçons de plus de huit ans, retardés scolaires d'une école traditionnelle sans grâce et sans aménité, qu'il faudra changer de classe.

Il n'y a plus qu'à démarrer nos ateliers qui d'abord très sommaires iront s'enrichissant au long de l'année et vers

lesquels nous saurons diriger à bon escient, des enfants dont déjà nous connaissons les tendances les plus visibles de leur personnalité.

Après deux mois de classe, des enfants ont démarré en flèche. Nous en avons

qui ne se développent que sur le plan verbal. D'autres, c'est la majorité, qui se passionnent pour le dessin qui ouvre toutes les portes : celles du monde réel, celles de l'univers fabuleux des mythes et des symboles.

Yanek

6 ans 11 mois

Je voudrais parler tout spécialement de notre major des petits : Yanek (né le 14 décembre 1959), qui dès le premier jour s'est manifesté par une sorte d'élan organique vers les choses à découvrir, à contrôler, à acquérir, sans autre recours que soi-même : un enfant qui est du domaine de l'enfance mais aussi est possédé par une curiosité intellectuelle qui ouvre devant lui un inconnu insondable dont il semble avoir une sorte de préconscience. Et il se met résolument en marche vers la connaissance avec la sensation d'un agrandissement perpétuel car dès qu'il connaît, il engrange et cela ne suppose aucun effort, aucun acte qui pourrait ressembler à une mémorisation théaurisante qui aurait pu lui rester d'un apprentissage de lecture analytique, ou de chiffres et de nombres venus à la queue leu-leu sans raison.

Des enfants de ce genre pourraient, semble-t-il simplifier la psychologie à l'extrême en faisant droit à un état de vivre qui est à la fois émergence du passé, constatation du présent, voyance de l'avenir. Et, au-dessus des choses constatées, une psychologie qui est tout entière sous la dépendance du rêve de cette force qui peut, plus haut que les événements, instaurer

des instants d'éternité par la vérité découverte.

Toutes ces choses se sentent mieux qu'elles peuvent se dire mais toutes, elles convergent vers une force organisatrice supérieure qui est la marque de noblesse de l'homme et qui déjà se prépare dans l'enfant.

Voyons quelques aspects du comportement de Yanek.

Précisons que son père est ingénieur chez IBM, que sa mère est très cultivée, qu'il a deux sœurs à l'Ecole Freinet : Marisha, 5 ans, Jeannette, 3 ans.

Que sait Yanek à son arrivée à l'Ecole à 6 ans 9 mois ?

Il est déjà très informé.

— Il sait lire couramment.

— Il a une très belle écriture script, très grosse, enfantine, mais bien dessinée.

— Il sait compter jusqu'à l'infini sans savoir les obligations de la numération décimale.

— Il parle couramment polonais, français et converse en anglais avec un petit Américain dont il est le traducteur.

— Il est surtout exempt de toute timidité, de tout souci de politesse formelle, de toute appréhension devant l'inconnu.

Les techniques Freinet comblent d'aussi heureuses dispositions naturelles et chaque jour on le voit démarrer en prise. Le texte libre qu'il écrit chaque matin à son arrivée en classe, lui donne tout de suite la mesure du pouvoir d'expression personnelle. Jusqu'ici, il croyait

que l'écriture, ça ne servait qu'à copier. Maintenant, il pourra écrire des contes car c'est là pour Yanek le plus grand intérêt de la chose : entrer dans le domaine du rêve, devenir demiurge, donner vie à l'irrationnel. Voici des textes libres de Yanek :

15/10/5

Il était une fois un garçon

qui allait dans la voiture

pour s'amuser et la voiture

est parti toute seule

avec lui. Il avait appuyé

sur la pedale le papa

courait après lui le garçon

est arrivé au carrément

et la police l'a arrete

avec une balle de box -

yanek

Comment, en un mois, l'enfant passe de l'écriture script à l'écriture liée sous l'effet d'une pensée devenue plus riche, plus impatiente de s'exprimer.

Texte libre

La lune et les étoiles

La lune est ronde, elle est belle. elle brille comme le soleil. elle est blanche comme de la neige mais elle n'est pas chaude

Les étoiles

Les étoiles sont belles il y a des ^{en fait} grandes et des petites elles sont blanches

Texte libre corrigé
puis donné en dictée

(1) ~~texte libre~~ corrigé

Dictée ^{redonné en dictée}

Dictée La lune et les étoiles

^{afp}
T.B. La lune est ronde. elle est belle. elle brille comme le soleil. elle est blanche comme la neige. mais elle n'est pas chaude. Les étoiles sont belles il y a des grandes et des petites.

yanek

Texte libre

21/11/5

Les conférences improvisées ou préparées d'avance sont faites avec une véritable jubilation. Il arrive seul, à se dépêtrer d'un nombre impressionnant de documents qu'il montre à bon escient avec commentaires, amusants par leur naïveté, et la conférence terminée, il va la parachever s'il s'est aperçu au cours de son exposé qu'il restait encore à dire.

Bandes : Il fait bien sûr des bandes sur tous les sujets qu'il choisit ou qu'on lui propose et il est capable de mobiliser pour ce travail un effort, une patience qui laisseraient de grands élèves mais qui ne laissent en lui aucune trace de fatigue.

Voici quelques séquences d'une bande personnelle sur les oiseaux.

Les oiseaux

je regarde un
perroquet
il a des plumes,
un bec, deux pattes
qui ont des griffes

c'est un
oiseau.

les oiseaux font des nids
dedans ils pondent des
œufs

le petit oiseau est formé

toc! toc! le petit bec
basse sa coquille

c'est pour faire
rentrer de l'air

il n'a pas encore
de plumes
rien que quelques
unes aux ailes et
à la queue

Jusqu'ici, nous n'avons pas donné de bandes de calcul à Yanek pour la raison qu'il doit auparavant vivre le calcul, se familiariser avec les mesures, les rapports de grandeurs et de valeurs, le sens des opérations.

Calcul : Nous avons donc laissé notre garçon expérimenter à son aise l'*Atelier de calcul*. C'est ici qu'est vérifiable dans les démarches de Yanek, le processus du tâtonnement expérimental et ses vertus. Rien de plus instructif pour l'éducatrice que de voir Yanek à son « affaire » : à telle fin que les notions mathématiques découvertes par cet enfant déconcerteraient peut-être des candidats en 6^e.

Résumons celles que nous avons constatées soit en regardant son travail, soit par le contrôle des brevets :

longueurs :

- mesures de longueurs, en m, dm, cm, mm.
- multiples et sous-multiples du m, multiplication par 10, 100, 1 000, etc...
- conversions des longueurs.

figures géométriques :

- rectangle, carré, trapèze, triangle, losange,
- périmètre,
- longueurs ajoutées et retranchées,
- trouver une dimension connaissant le périmètre et l'autre dimension,
- échelle au 1/100, au 1/1000,
- notions de fractions.

surfaces :

Base d'expérience le dm² (réalisé à plus de 100 ex. en contreplaqué),
— idée très nette des surfaces, toutes petites, microscopiques (mm²), plus grandes (m²), immenses (km²). Les manipulations ont lieu avec les dm²,
— trouver combien de dm² dans des figures rectangles ou carrées réalisées

par l'enfant : 3 solutions possibles (v. brevet),

- notion des relations entre addition et multiplication,
- compréhension immédiate de la table de Pythagore et réalisation.

numération :

- les familles décimales : avec 9 chiffres et le 0, on écrit tous les nombres,
- lecture des grands nombres... Pourquoi il faut prendre 3 chiffres?
- lecture de nombres avec zéros intercalés... Ex. : 30 009, 140 009, 560 902,

les poids :

- pesées précises de diverses matières et objets, différences de pesées,
- la tare,
- les pesées compensées.

Il est dommage que le père de Yanek ne lui soumette pas des expériences qui le plongeraient dans les démarches des mathématiques nouvelles que l'on propose dès la maternelle.

Nous donnons ci-contre quelques aspects des brevets de calculateur de Yanek. Brevets absolument personnels faits avec méthode : expérimentation, transcription chiffrée au tableau noir, puis recopiée sur le brevet.

L'exemple de Yanek n'est pas donné pour suggérer une course à l'acquisition et battre ainsi un concours de virtuosité. Yanek oubliera peut-être bien des choses acquises au fil de l'intuition pour les réapprendre plus solidement à l'instant où il en aura besoin pour un travail plus profond. Nous citons ce cas exceptionnel parce qu'il est significatif d'une acquisition sans effort, naturelle grâce à une pédagogie elle aussi naturelle qui laisse l'enfant aller à son pas, et qui ne pose aucune exigence de principe.

C'est une occasion de démontrer les avantages des techniques Freinet, qui, employées dans l'esprit qui a présidé

Suite page 28

21/11/5

Brevet de compteur

01	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	
30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	
50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	
60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	
70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	
80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	
90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	

il ya 100 car avec le 0
 il y a jusqu'a 99
 il ya la famille des 0 des 1
 des 20 des 30 des 40 des 50 ect...
 jusqu'a 90.

10 x 10 = 100	7 x 8 = 56
8 x 6 = 48	6 x 4 = 24
6 x 4 = 24	7 x 3 = 21
9 x 1 = 9	5 x 5 = 25

23.11.65 Brevet de Calculateur

je mesure :

Le perron N°1

L: 6m 25 cm = 62^{dm} 5 cm = 625 cm
 l: 3m 30 cm = 33dm = 330 cm

la petite terrasse

L: 2 m = 20 dm = 200 cm
 l: 1 m 76 cm = 176 dm 6 cm = 176 cm

le perron N°2

L: 2 m 14 cm = 21 dm 4 cm = 214 cm
 l: 1 m 44 cm = 14 dm 4 cm = 144 cm

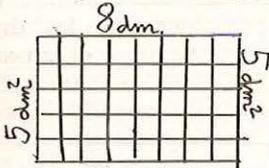
le mur de la cour

h: 2 m 40 cm = 24 dm = 240 cm
 l: 6 m 45 cm = 64 dm 5 cm = 645 cm

24-11-65

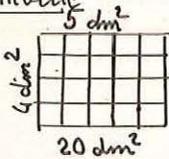
Brevet de calculateur

les surfaces

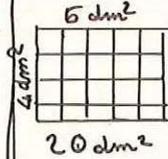


8 x 5 = 40 dm²
 5 x 8 = 40 dm²

la moitié



20 dm²



20 dm²

Brevet de calculateur

je mesure :

= 6 m³

85 x 10 = 850

= 24 cm³

1225 x 10 = 12250

= 10 cm³

10009 x 10 = 100090

676 x 10 = 6760

o = 2 cm³

8745 x 10 = 87450

14 x 10 = 140

= 240 cm³

72,85 x 10 = 728,5 cm³

84,32 x 10 = 843,5

12,65 x 10 = 126,5

à leur création et à leur emploi s'avèrent comme des techniques libératrices des possibilités de l'enfant, chaque enfant les employant à son niveau, selon son initiative, selon sa capacité de tension, son sens global de la découverte, son habileté manuelle. Elles sont susceptibles de provoquer comme un déchaînement d'aptitudes chez les enfants exceptionnellement doués, comme on le voit ici.

Nous ne redirons jamais assez à nos jeunes maîtres : enrichissez vos ateliers de tous les outils qui peuvent solliciter l'intérêt de l'enfant. Mais attention, il ne suffit pas de créer un atelier fantôme qui n'est là que comme panoplie : « *Il ne suffira pas d'avoir des outils à l'école. Encore faudra-t-il que les élèves éprouvent le besoin de s'en servir dans un but essentiellement pratique qui les stimulera. Car l'outil, comme la pensée d'ailleurs, ne prend toute sa valeur humaine que conçu dans son dynamisme en fonction de l'usage personnel et social qu'on en fait* » (1).

INVENTION

Yanek a une feuille de papier rectangulaire et comme il invente les mille manières de partager un rectangle en deux parties égales — fertile sujet qui nous vient de Delbasty — il prend les ciseaux et réalise la figure I.

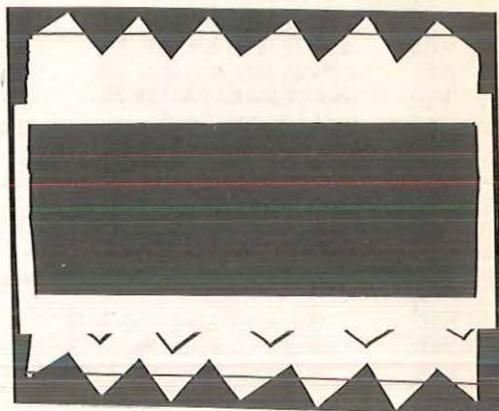
Il ne lui reste plus qu'à rabattre les deux volets en haut et en bas pour réaliser un magasin : le store et l'étagère.

Il vient tout radieux me dire : j'ai fait une épicerie.

Succès de la réussite auprès de ses camarades qui eux aussi ont des idées :

— ce peut être aussi un rideau pour fermer la fenêtre.

(1) C. Freinet, *L'Education du Travail*, ch. 43, p. 249.



— Une boîte qui s'ouvre en haut seulement.

— Un store pour faire de l'ombre.

— Un théâtre de marionnettes.

— *C'est une bonne idée, nous allons faire un théâtre de marionnettes. Vas-y, Yanek et tous les autres aussi.*

On détermine les dimensions : celles du tableau semblent être les dimensions les plus favorables et aussi, les plus commodes pour les mensurations. Yanek mesure : longueur : 1,20 m, hauteur : non, le tableau est trop grand. Il faut mettre moins, la moitié. Hauteur : la moitié de 1,20 m, 0,60 m (trouvé par Yanek).

— *On va faire la figure.*

La figure est réalisée au tableau par Yanek, chaque détail se mettant progressivement en place avec les dimensions voulues.

Le point délicat est évidemment de faire tenir le store qui devra :

— soit signifier que le théâtre est fermé,

— soit signifier qu'il est ouvert.

D'ailleurs on écrira *ouvert* et *fermé* pour qu'il n'y ait pas de confusion possible...

Trois solutions sont proposées :

Ici, Yanek est devancé par ses deux camarades :

— Françoise propose une chaîne fixée au milieu du store et que l'on fixe avec un anneau à un clou qui serait au fond de la scène à bonne hauteur, cela va de soi...

— Franck est sûr que les choses marcheraient mieux s'il y avait un bâton au milieu qui tiendrait le store. Deux solutions valables, mais comment faire pour que tout soit bien commode? C'est Yanek qui complète :

— Il y aura deux chaînes, une de chaque côté pour que le volet qui pèse trop ne tombe pas.

— Oui, mais si on met un bâton, il empêche de voir les marionnettes.

— Alors, mettons deux bâtons, un de chaque côté !

— Si on met les bâtons, il faut faire un petit trou au volet et faire les bâtons pointus pour que le trou ne passe pas dans le bâton large.

Ainsi en est-il décidé et la maquette part chez le menuisier.

Il est relativement facile, dira-t-on, d'obtenir de bons, voire même de spectaculaires résultats avec des enfants bien doués. Et c'est exact. La classe enfantine qu'a fréquentée Yanek a rempli ses devoirs avec aisance pour un enfant qui avant sept ans sait lire couramment, copier sans fautes et écrire des nombres à l'infini. Cependant ces résultats plus qu'encourageants ne donnaient pas la mesure de Yanek. Avec les techniques Freinet, en deux mois, de multiples portes se sont ouvertes devant lui et le voici sans appréhension devant les difficultés qu'il apprend à dominer à l'aide d'outils qui décuplent ses possibilités intrinsèques.

Poème

- petit oiseau

n'a pas de nid

Il demande

au maire des oiseaux -

- Que-vais je faire?

Je n'ai pas de nid...

- je vais

te faire un

bien joli

bien confortable

Le petit oiseau

se met dedans

tout gai

tout content.

yanek

Le cas de F...

8 ans

F. est une enfant handicapée à son départ pour la vie : physiologiquement surtout ce qui retentit sérieusement sur son niveau mental et donc sur son comportement social. Elle est la fausse jumelle d'un grand et solide garçon, intelligent, travailleur, curieux de tout l'inconnu qui s'allonge devant lui. A la naissance, alors que son frère arrivait avec toutes les chances d'un bon départ pour la vie, F. qui dépassait de très peu les 2 000 g, était mise en couveuse, médicalement suivie pendant toute sa première enfance et malgré tant de soins attentifs de la médecine et de la famille, elle ne devait pas atteindre les normes courantes des enfants de son âge : difficultés permanentes sur le plan de la santé, retards et troubles des muscles moteurs, fragilité des membres maladroits, mains crispées dont les doigts n'ont d'autres activités que celles qui se gagnent au prix de quelles patiences ajoutées chaque jour, de quel effort de tension pour un si petit rendement ! Petites mains maladroites, desservies encore par une vue très limitée, un strabisme accusé, paupières lourdes et immobiles, astigmatisme qui empêche de voir le relief.

Cependant, la mère attentive aux moindres petits succès de son enfant, affirme que la fillette est en progressive et lente amélioration : F. a seulement du retard. Le petit visage n'est marqué par aucun signe mongolien, il réagit spontanément à tous les incidents du milieu, à tous les sentiments, à toutes les émotions : il sourit, rit aux éclats parfois, se rembrunit ou se fâche... Tout espoir n'est donc pas perdu.

Au contraire, aussi nous aidons F. à lutter, à triompher des obstacles qui d'avance décourageraient de mieux armés qu'elle, tant la disproportion est grande entre les ambitions de l'enfant et les moyens pour les atteindre.

L'école traditionnelle que fréquentait F. était certainement parmi les meilleures quant à la conscience de la maîtresse, quant à la régularité du travail car F. a appris à lire par cœur tout son livre de lecture, ce qui suppose un nombre infini de séances de lecture. Mais, hélas ! savoir par cœur ce n'est pas savoir lire et F. en effet ne connaît que quelques lettres, une dizaine — qu'elle ne sait pas assembler. A la regarder lire, sans erreur, n'importe quelle page du livre, on reste confondu : par quels truchements de l'ouïe — elle entendait lire ses camarades — de la vue, de toute la sensibilité de son être tendu vers le même but : lire, cette petite fille courageuse est-elle arrivée à une telle performance ?

On sent ici le besoin de repenser toute la psychologie sous l'angle d'une spontanéité biologique, d'une improbabilité de zone primaire qui, par l'effet du tâtonnement expérimental, s'en va parfaire l'*esprit-matière* cher à Teilhard de Chardin, tantôt plus esprit que matière, tantôt plus matière qu'esprit, mais où toujours la vie trouve son compte.

Le compte bénéfique pour F. est de *faire comme les autres* ; ainsi on se sent sauvée, on n'est pas une épave qui flotte dans une éternelle incertitude. On a une direction et on fonce... Cependant, c'est ici, dans cet enjeu qui, en apparence, sauve l'enfant, qu'on arrive à la perdre totalement : c'est à ce niveau de l'exemple automatique, indéfiniment proposé, imposé que l'école traditionnelle affirme ses manques et ses insuffisances.

F. a été la petite fille séquestrée par l'immobilité physique, dans le carcan d'une table où il faut rester sage ; séquestrée aussi par l'immobilisme des choses à apprendre sans les comprendre ; séquestrée par le manque de tâtonnement, manque de toutes les expériences qui auraient pu exercer ses petites mains et son esprit et les rendre plus aptes à s'ouvrir pour se faire accueillants et donnants. Ainsi, une pédagogie trop étriquée a maintenu l'enfant au niveau du dressage automatique, comparable au dressage des bêtes de cirque, faisant leur numéro sans en sentir la raison.

La famille heureusement a corrigé dans une certaine mesure ces dangers. Elle a provoqué des initiatives personnelles, minimisant l'automatisme des exemples donnés, elle a atténué les différences de comportement entre le grand frère jumeau et F. ; puis, il y a eu un petit frère qui a développé et affiné la sensibilité de la fillette devenue à son tour la grande sœur. Il y a eu continuellement les pouvoirs du langage, les nuances de la voix, les répétitions utiles, les fautes passées sous silence, toutes les infinies précautions prises pour le bien de l'enfant, à chaque instant de la journée.

Le succès n'a été que limité car F. nous est arrivée comme l'élément typique qui, à lui seul, dérange toute une classe...

Le trouble le plus dangereux est certainement l'automatisme de l'exemple à suivre.

— *Moi aussi, je veux faire ça, moi aussi, je veux lire, moi aussi je veux mesurer, moi aussi je fais la conférence...*

Devant tant de choses à faire-comme-les-autres, F. entrait dans une excitation permanente qui avait d'autres inconvénients encore s'ajoutant sans fin les uns aux autres, si bien que, le soir,

à la maison, les difficultés consécutives à un comportement de nervosité permanente faisait craindre que l'enfant ne puisse s'adapter à une école trop riche d'expériences individuelles.

Par une éducation, plus étroitement personnelle, les choses sont allées s'améliorant, elles se sont même améliorées bien vite quand F. fut soumise à la première séance de l'*aurelle*.

Elle eut beaucoup de difficultés à accepter les normes de l'expérience de rééducation par l'oreille.

Voici le compte rendu de son comportement :

Au premier examen audiométrique, F. s'impatienta, toujours animée par le désir « d'être avec ses camarades ». A tout instant elle répétait : « *Que font-ils maintenant ?* ». Lors de la 2^e séance, elle se calma subitement et prit plaisir à répéter les mots qui lui étaient dictés mais redevint nerveuse vers la fin. Pour terminer la première séance je lui avais conseillé de chanter librement. Son visage s'illumina, elle chantait à tue-tête et à chaque séance qui suivit elle prit plaisir à répéter les mots pour arriver le plus vite possible à cette séance de chant libre. Petit à petit elle devint alors « perméable à l'expérience ». C'est avec application qu'elle se soumit au traitement. Elle acquit un meilleur rythme de langage, une voix plus douce, plus mesurée. Son expression libre quotidienne dont le chant était « l'outil » lui permit de crier son attachement à sa famille, à sa mère, à son père qui allait entreprendre un voyage.

La maman nous entretint journellement des réactions de F. Le lendemain de la première séance elle vint nous voir avec un cri de triomphe : « *Hier soir, pour la première fois, F. n'a pas fait sa crise habituelle de colère* ».

Dans les jours qui suivirent, elle constata que F. devint de moins en moins accaparante. A l'école, pendant les interclasses, nous fûmes amenés à faire la même constatation. F. devint de plus en plus autonome, plus indépendante. Cela se traduisit par le fait de prendre elle-même des initiatives : débarrasser la table, aider à essuyer la vaisselle, avoir le souci de ses affaires, ne plus traîner quand l'heure de classe arrive, de s'intéresser à cette classe, de prendre conscience du milieu dans lequel elle évolue et des relations avec les camarades et les adultes.

L'amélioration de l'audition ne fut pas importante pendant les premiers dix jours de traitement, mais une certaine rééquilibration psychique était évidente. Il serait trop long d'entrer ici dans les détails d'un traitement sous l'oreille électronique qui a eu pour effet de hâter une certaine évolution de la personnalité, de rétablir en partie un sens auditif défaillant, de rendre F. « perméable à l'expérience » et capable de tâtonnement expérimental répété. Alors qu'avant le traitement elle demeurait toujours à la remorque d'un adulte pendant les loisirs, on ne le remarque plus maintenant.

Tout au début les deux premières semaines, sur le plan des résultats scolaires, il y eut recul en apparence. F. abandonnait la sécurité de l'exemple à imiter pour retrouver une liberté dont elle ne savait que faire. On avait supprimé le livre de lecture qui était comme une béquille nécessaire. Par ailleurs, alors que F. — par l'effet de leçons particulières — s'entraînait, avec quelle difficulté, à bien former ses lettres, une à une, pour arriver à une écriture de petit calibre, elle était chez nous libre d'écrire comme elle voulait le texte libre des petits.

Nous la dirigeons ainsi insensiblement vers le dessin car F. ne savait absolument faire autre chose que des frottis ou des « bariolages » informes.

Il y eut des jours où écrire devenait impossible, par raison affective : dominée par une jalousie cruelle, elle restait vraiment aux aguets de ce que faisaient ses camarades et refusait de s'enfermer dans un travail personnel, de craindre de manquer une compétition... C'était de l'obsession.

Les bandes individuelles furent notre grand recours. Les petits de trois ans les réalisaient avec une rapidité étonnante : le dessin d'abord, puis le commentaire, écrit par la maîtresse. Pour la première fois, F. se laissa vraiment « embarquer ». Pour la première fois, elle sentait une éclosion venue de son être tout entier. Elle en était rassérénée, abusivement triomphante, mais vaguement consciente d'un devenir personnel.

Les dessins au tableau avec les tout petits qui déjà savent écrire par le trait des histoires graphiques, aidèrent beaucoup F. à sortir d'elle-même en lui donnant toujours l'impression d'être à son tour « la petite maîtresse ». L'écriture qui n'est à ce degré qu'une forme du dessin, va en s'améliorant malgré une vue qui trahit à chaque instant le jeu de la petite main de plus en plus précise cependant.

Les conférences avec explications sommaires d'images commencent à lui imposer un minimum de mémoire et elle se souvient grosso modo de ce qu'elle doit dire sur chaque image.

Il y a aussi les conférences inventées : des contes, bien courts et qui se

soucient peu de péripéties, mais F. a grand plaisir à parler, à être écoutée, à être applaudie.

Les marionnettes où elle s'essaye à tenir un rôle qu'il faut lui expliquer d'avance car elle ne sait pas encore improviser.

L'imprimerie : elle sait composer avec les caractères C. 36 et aider au tirage tant bien que mal.

Le chant improvisé, lui, est une occasion de succès.

Calcul : elle sait compter des objets, mais est incapable de chiffrer les collections d'objets. Malgré de nombreuses manipulations à l'atelier de calcul, elle ne saisit pas le sens de ces manipulations.

Nous pourrions allonger encore la liste des tâtonnements proposés à F. en classe et à l'extérieur, tous ayant pour but de solliciter la fillette vers un champ d'expérience plus large, exigeant un comportement plus précis, plus nuancé, mobilisant une énergie intérieure dont elle doit prendre conscience. Pour qu'elle sente qu'elle a pouvoir d'agir et de penser par elle-même. Pour qu'elle se situe par rapport aux autres comme élément actif de la communauté d'enfants.

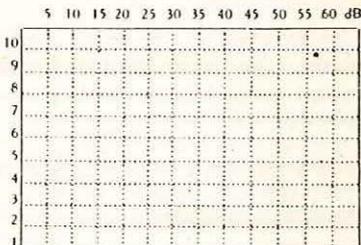
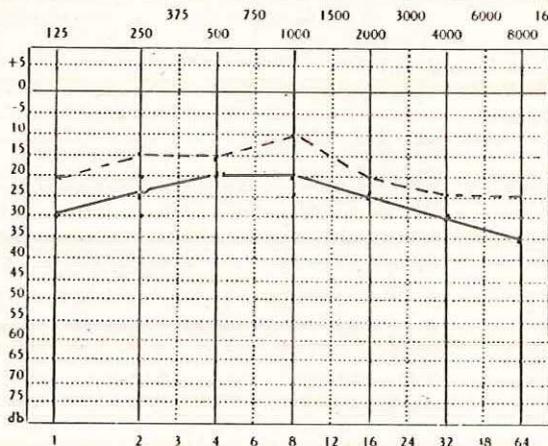
Dans ce but, nous nous soucions moins de progrès scolaires contrôlés que d'amélioration de comportement, d'intégration dans un ensemble qui fait de plus en plus appel à ses démarches personnelles.

Dans ce domaine, le succès est évident : F. s'intègre de plus en plus au rythme de la classe, elle sait se taire, parler à voix chuchotée, nuancer ses questions, être polie et c'est certainement grâce à une pédagogie de subtilité qu'elle a accompli les progrès qui dès à présent nous rassurent : subtilité des trajets nerveux par l'*Aurelle*, subtilité dans les variations d'une sensibilité collective sous l'autorité de la maîtresse, subtilité dans les changements de timbre et de débit de la voix de l'éducatrice ; subtilité des suspenses savamment entretenus vers un appel de l'inconnu et qui accrochent la curiosité de l'enfant.

F. sent avec tout son être toutes ces nuances éducatives et c'est ce qui donne à son visage éclairé d'affection, de confiance, un sourire de sérénité quand, le matin, elle entre dans la classe après avoir heurté trois fois la porte, de sa petite main :

— *Bonjour à tous!*

NOM : François AUDIOGRAMME N° : 1 SUR : D
 N° de Dossier : Date : 8/2/65

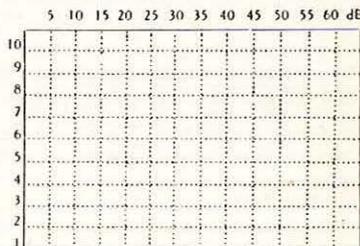
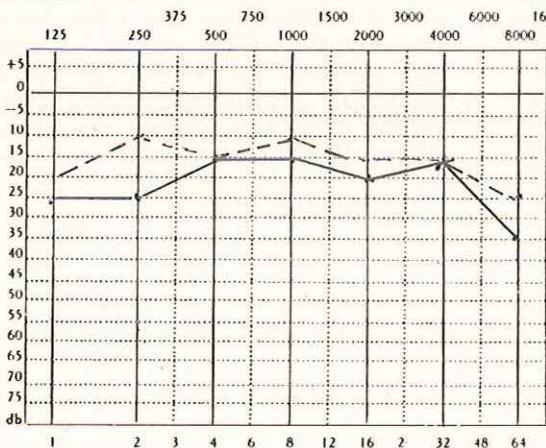


LAT. : G - LG : D
 Sélectivité :
 Diplacousie :

OBSERVATIONS : O - D

Opérateur : R

NOM : François AUDIOGRAMME N° : 2 SUR : D
 N° de Dossier : Date : 29/11/65



LAT. : G - LG : D
 Sélectivité :
 Diplacousie :

OBSERVATIONS : O - D

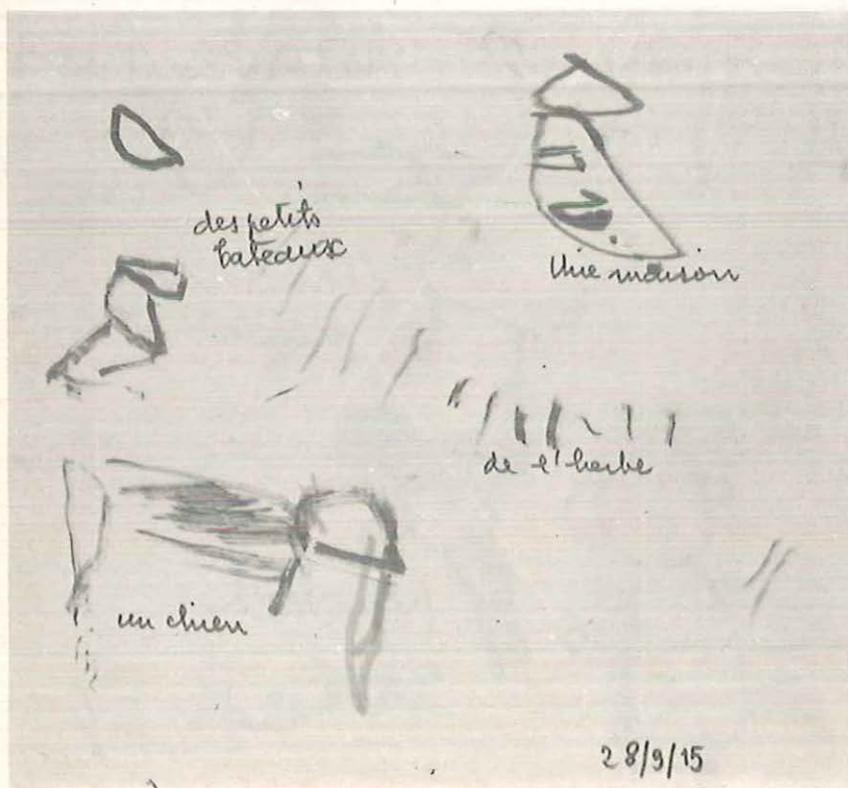
Opérateur : R

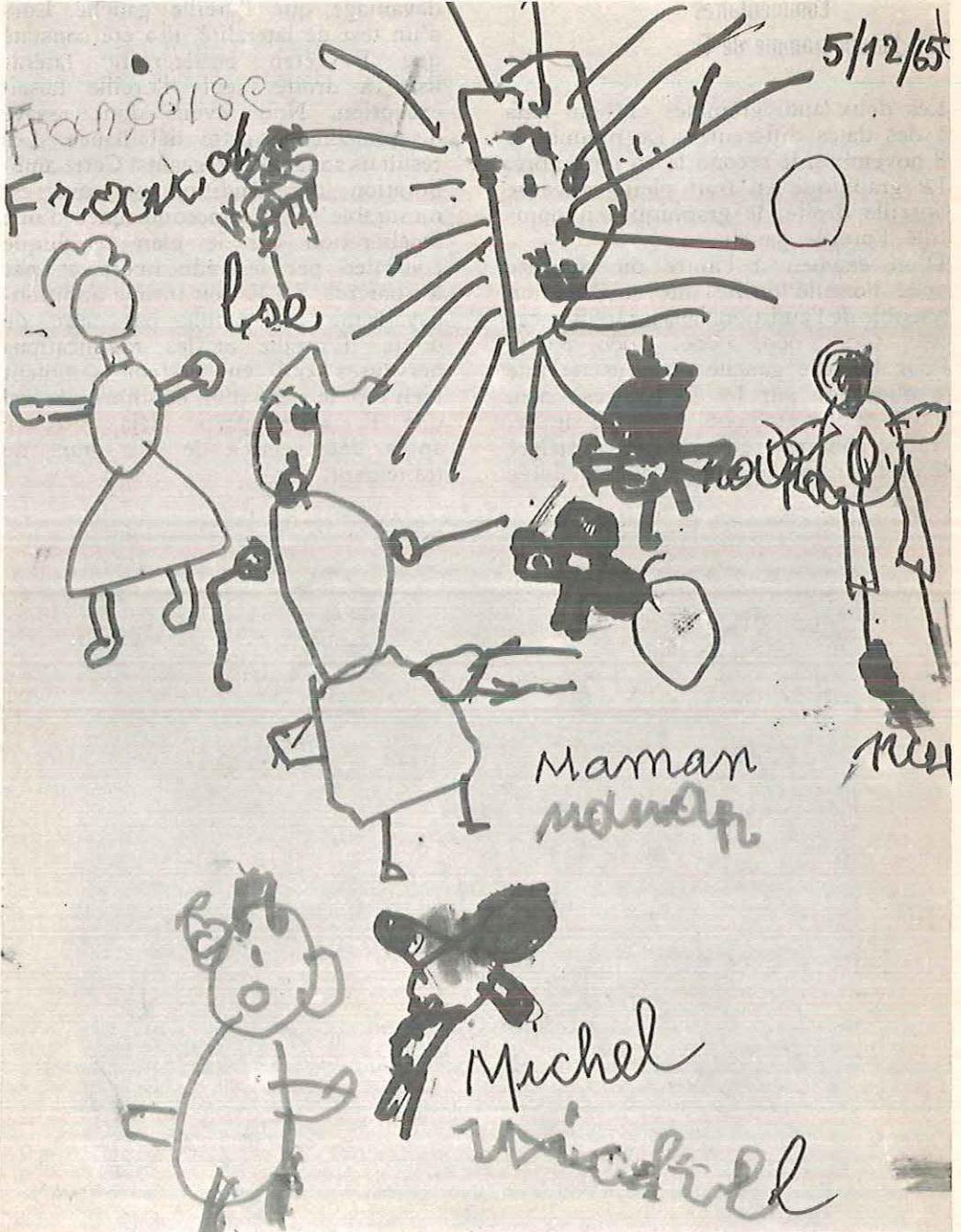
Commentaires sur l'audiogramme de F.

Les deux audiogrammes ont été faits à des dates différentes. Le premier le 8 novembre, le second le 29 novembre. Le graphique en trait plein concerne l'oreille droite, le graphique en pointillé l'oreille gauche.

D'un examen à l'autre on constate pour l'oreille droite une amélioration sensible de l'audition dans les fréquences 250, 500, 1 000, 2 000, 4 000, 8 000. Pour l'oreille gauche on constate une amélioration sur les fréquences : 250, 2 000, 4 000 et 8 000. L'oreille droite, traitée comme oreille directrice malgré le premier audiogramme s'est améliorée

davantage, que l'oreille gauche. Lors d'un test de latéralité, il a été constaté que F. était entièrement latéralisée à droite, seule l'oreille faisait exception. Nous avons donc essayé de remédier à cette défaillance. Les résultats sont encourageants. Cette amélioration de l'audition — qui est mesurable — a été accompagnée d'une amélioration sur le plan psychique constatée par les éducateurs et par les parents. La liaison intime audition-psychisme ne semble pas faire de doute. L'oreille et les ramifications nerveuses qui en partent semblent bien être le siège d'un équilibre général que F. a en partie déjà retrouvé après deux séries de dix jours de traitement.





I
vendredi, 8 octobre

hier il flirt

les rit

hier il faisait beau - très
je suis allé à Vence
pour acheter des pantalons,
pour acheter des pantalons

II
Mardi 7/11/5 la maison

Françoise a un
frère d'un côté
joli petit frère -
joli petit frère -
c'est Jean - Paul.
c'est Jean - Paul

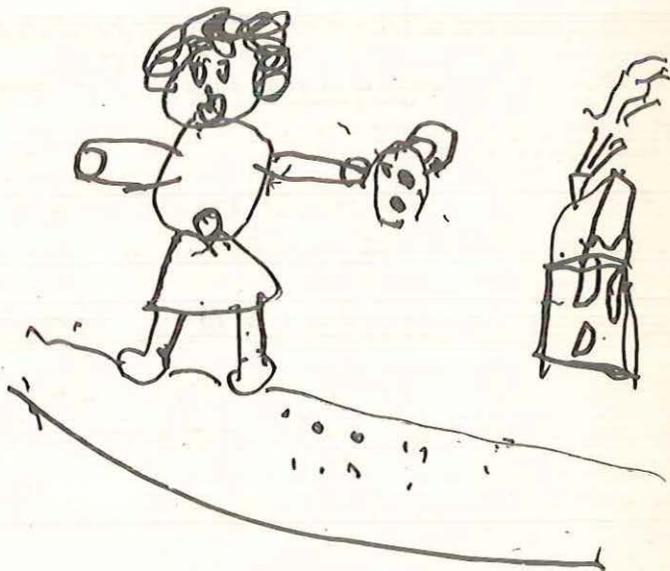
Bien

15/12/5

III

Brevet de lecture
dictée

La petite fille
va à la ville
elle achète des
tomates.



UNE SCIENCE DE PLEIN VENT

Ce matin, récolte de pierres sur le chemin de Coursegoules avec Franck, Jean, Fraudin, Xavier.

Le spectacle de ces adolescents a été pour moi un étonnement permanent dans tous les actes de leur prospection et de leur « récolte » de pierres.

Quelques constatations sont éclairantes de leur personnalité et de leurs aptitudes diverses situées sous le signe du travail sérieux.

— Un flair immédiat à choisir la pierre la plus jolie, la plus facilement exploitable : une coulée de roches calcaires facilement débitée en apparence en pierres plates.

— Une façon décidée d'attaquer l'obstacle aux endroits où la roche semble la plus vulnérable.

— Une habileté technique pleine de sûreté pour extraire les plaques calcaires avec le pic, les faire sonner d'abord pour sentir en dessous le bloc ou la pierre détachée, pour saisir le vide extérieur et y glisser le pic, pour détacher par petites secousses la masse de la pierre en la faisant vibrer, pour répéter cette manœuvre sur tous les angles favorables et ensuite sentir sous l'outil « venir » la pierre dans toute sa masse, la soulever sous le levier du pic et enfin la prendre à deux mains et à deux bras dans un grand effort pour la faire glisser.

Tout ceci était-il instinctif, effet de tâtonnement ou déjà d'expérience ?

— D'instinct les enfants se prêtaient main-forte dans les cas difficiles : une entente de gestes, de souffle pourrait-on dire étonnante.

— Pour faire glisser les gros blocs dans la déclivité, ils ont tout de suite tout prévu :

— Les risques pour les camarades qui pouvaient se trouver en dessous. Ils ont eu recours, comme des spécialistes, à la trompette d'avertissement, imitée à s'y méprendre par l'un d'eux.

— *Attention ! Quand vous entendrez la trompette, vous partirez !* Et il fut fait ainsi.

— L'art de profiter des déclivités qui permettaient les glissements en douceur pour les pierres trop lourdes à porter et qui étaient ainsi amenées au tas avec grande précaution et effort.

— Pour essayer la dureté de la pierre quand il la soupçonnaient de moins bonne qualité, ils la faisaient rouler sur le dur : la pierre volait en éclats

plus ou moins gros et ils disaient :
voilà on ne portera pas des rebuts...

— Franck a porté seul des blocs d'un poids énorme ainsi que Fraudin : c'était vraiment du « gros boulot » et pleins de leurs responsabilités, ils disaient :
— *Dépêchons-nous papa Freinet va arriver.*

Ils étaient de même déçus de n'avoir pas un camion pour faire le transport.

— *Si on avait un camion, on pourrait bien le remplir et faire la provision pour tous les travaux.*

Fraudin et Franck qui maniaient le pic étaient tout suants et les plus acharnés car ils réussissaient des victoires.

Casa et Jean étaient de simples récolteurs de pierres : travail ingrat qui ne leur donnait pas de grandes raisons de se surpasser.

Casa disait :

— *Une autre fois, il faudra apporter deux pics pour faire deux équipes.*

Tous ont demandé :

— *Il faudrait que ce soit toujours les mêmes qui fassent ce travail. On se fait la main et il n'y a pas de temps perdu.*

Au moment de partir, le pic avait été oublié en haut car Papa Freinet arrivait et tous étaient descendus à sa rencontre.

— *Et le pic ?* a dit Franck.

Ils inspectaient du regard le haut de la colline. Qui irait le chercher ?

— *Ne bouge pas* dit Fraudin, *je le vois.* Et il est monté d'un bond à la cime du tertre.

Où prennent-ils tant d'énergie ?

Dans l'auto, en revenant vers l'école, j'essayais de démêler avec ces garçons quelles notions pouvaient leur rester d'une telle mise à l'épreuve dont ils étaient sortis vainqueurs.

Toutes les valeurs mathématiques se présentaient pour eux sous une forme pratique. Enumérons-les :

CALCUL

Notions de volume

Le cubage des pierres :

Comment s'y prendre pour le réaliser : 4 piquets équidistants de 1 m au carré ; entasser étroitement les pierres. Evaluation à vue de nez : pas tout à fait 2 m³ (ce qui semble exact).

Surface des dalles :

On en fera un grand rectangle et on mesurera les côtés.

Poids des pierres

Evaluation à vue de nez.

Evaluation à bout de bras.

Poids d'un chargement de la camionnette : environ trois voyages à 500 kg l'un (ce qui s'avéra exact).

Prix de revient de la pierre : extraction gratuite. Prix des heures du jardinier. Frais d'auto.

SCIENCES

Qualité des pierres :

La pierre saine, excellente.

La pierre hydratée, de moins bonne qualité.

Effets d'érosions : le vent, la pluie, le gel.

Les pierres calcaires : comment peut se faire le marbre ?

Les fossiles : découverte de plantes emprisonnées entre les stratifications de pierre et qui mordent la pierre par leur suc. Pièce à conviction ramenée au musée.

Pourquoi la sève des plantes écrasées attaque-t-elle le calcaire ?

MÉCANIQUE

En route, de multiples réflexions ont lieu sur les autos que l'on croise et celles que l'on connaît, c'est-à-dire toutes. Lesquelles sont les meilleures ?

— Consommation d'essence aux 100 km

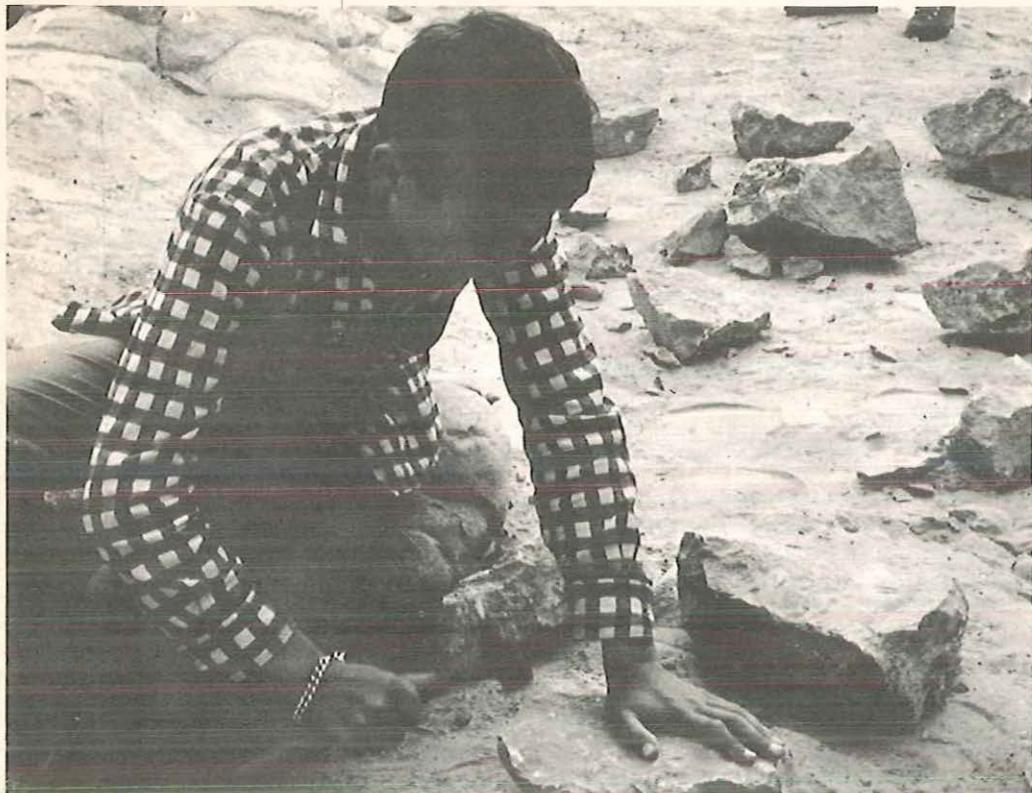


Photo IPN J. Suquet

- Les vitesses
- Les moteurs
- Avantages et inconvénients de chaque marque. Les autos d'occasion et leurs inconvénients. Les pannes. Les accidents.

Cette expérience doit aboutir à des données positives :

Le lendemain, les garçons étaient en classe avec C. Rauscher à qui j'avais fait un compte rendu de la sortie. Qu'en est-il résulté?

Rauscher nous renseigne à ce sujet.



La sortie de dimanche, à la recherche des pierres de construction a eu ses prolongements en classe où quantités

de notions mathématiques surtout ont été approfondies.

Sans faire un plan de travail précis, nous avons au cours de cette semaine écoulée, approfondi des notions de volume, de surface, de densité, de géométrie en général, pour terminer vendredi soir par des notions de surfaces équivalentes. Ce fut une semaine à la fois de révision, de découvertes, de constatations unitaires des mathématiques.

VOLUMES

Nous avons longuement parlé du mètre-cube, puis du mètre carré, base du cube, a dit un enfant.

La notion de mètre cube a été acquise

à la suite de la notion de pierres superposées pour faire une hauteur d'un mètre et c'est ainsi qu'on en est venu à la notion de volume, qui se calcule : produit de la surface de base par la hauteur (découverte faite par Franck sans intervention du maître).

Comme compte rendu les enfants ont réalisé une bande personnelle.

— Connaissant la surface de base et la hauteur, calculons le volume.

— Connaissant la hauteur, la longueur, la largeur d'un tas de pierre, calculons son volume.

— Connaissant le volume et la surface de base, calculons la hauteur.

— Calculons à peu près la quantité de pierres qu'on peut transporter en 2 chevaux si la longueur de la camionnette est de 1,36 m et sa largeur de 1 m environ.

— Calculons combien de voyages il faut faire pour transporter un certain tas de pierres.

SURFACES

Nous avons alors parlé des triangles, des trapèzes, du cercle.

Ils ont demandé : « *Comment calcule-t-on la surface de ces figures ?* »

Ils ont vite compris que la surface d'un triangle rectangle est la moitié d'un rectangle et que celle du rectangle était $L \times l$, car, disaient-ils : « *C'est la même chose que pour le carré, seulement un côté est plus grand, mais cela ne fait rien, on peut quand même multiplier* ».

ANGLES

Du triangle rectangle, on a dit : « *C'est comme un coin de carré* ». Pourquoi, a demandé quelqu'un ? Marc a dit : « *C'est un angle droit* ». De cet angle, nous en sommes venus à parler des angles du triangle, du rapporteur et de suite Fraudin a crié : « *Moi, je veux en construire un* ».

« *Comment le marqueras-tu ?* » a dit quelqu'un. « *Je me débrouillerai* », a dit Fraudin.

Nous avons parlé ensuite de la mesure des angles.

Les élèves présentent à ce sujet un travail intéressant, sur les angles égaux, sur la somme des angles. A ce moment, nous avons parlé de la longueur de la circonférence.

DENSITE

Je ne sais plus à quel sujet nous sommes revenus aux volumes. Je crois que c'est Franck qui a dit : « *Tiens, je vais aller voir combien pèse un mètre cube de pierres* ». Les enfants ont parlé des pierres lourdes et des pierres légères, des pierres de sable. Ils se sont rendu compte, en se souvenant de leurs expériences personnelles, que des pierres de même grandeur ne pesaient pas le même poids. Ils ont étendu la notion acquise à d'autres corps : au fer, au plomb, aux plumes et sont arrivés à cette conclusion : « *Les corps contenus dans un même volume n'ont pas le même poids* ». Ils ont posé quelques devinettes et y ont répondu pour entrer dans la notion de densité.

REALISATION DES TRAVAUX ECRITS

Franck s'est mis immédiatement à la réalisation de sa bande qui contient à peu près toutes les notions acquises, puis samedi matin, chacun s'est mis à la rédaction d'une partie des découvertes faites pendant cette semaine.

CONCLUSION

« Les enfants se sont intéressés uniquement à des notions de calculs utilitaires » pensera-t-on. C'est vrai, mais des cerveaux peu enclins à saisir des nuances et des rapports mathématiques ont ainsi très rapidement et sans progression apparente compris les notions diffuses

dont tous ensemble nous avons parlé au cours d'un entretien familial qui leur avait fait oublier qu'ils étaient en classe.

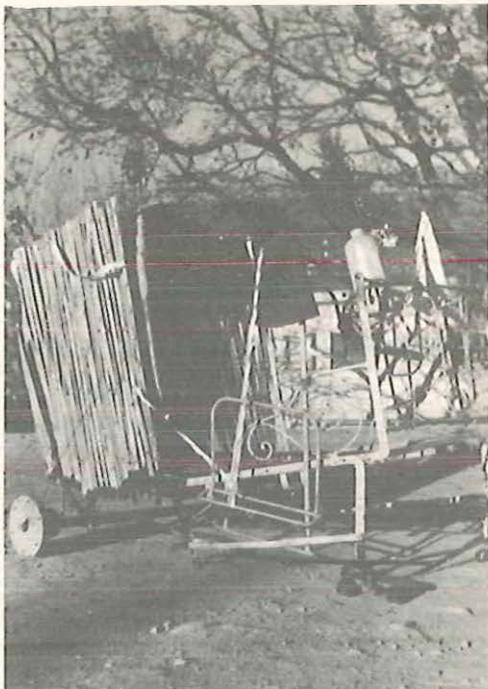
UNE LIBERTÉ SANS BARRIÈRES

Nous avons vécu une semaine passionnante qui fut une véritable aventure au sens complet du mot : sur le plan physique et moral.

Lors d'une descente dans la Cagne, les enfants avaient constaté que beaucoup de choses que d'autres avaient jetées et gaspillées peut-être pourraient être récupérables. Avec l'assentiment de la direction de l'École, ils sont donc descendus dans les falaises de la Cagne pour la récupération d'objets susceptibles de redevenir utiles. Nous étions bien d'accord que tout ce qui serait récupérable devenait leur propriété si toutefois ils se sentaient aptes à en faire un usage quelconque. Cette expédition a été un véritable enrichissement pour ces gosses qui ont vécu là des instants de vie de véritables pionniers, d'aventuriers au bon sens du terme.

Leurs premières impressions enregistrées sur bande magnétique ont permis de faire le point. On sentait dans leurs improvisations une joie de corsaire pourrait-on dire bien qu'il n'y ait pas de mer à traverser...

Après l'expression orale, l'expression de recherche explicative par la discussion et par l'écrit, a été l'occasion de penser en profondeur, de méditer sur les joies et les peines de ces journées merveilleuses dans lesquelles les enfants se sentaient maîtres de leur destinée car rien ne se faisait en classe qui ne soit dépendant de leurs actes et de leurs pensées mobilisés par cette initiative de grande envergure où les difficultés ne manquèrent pas sur tous

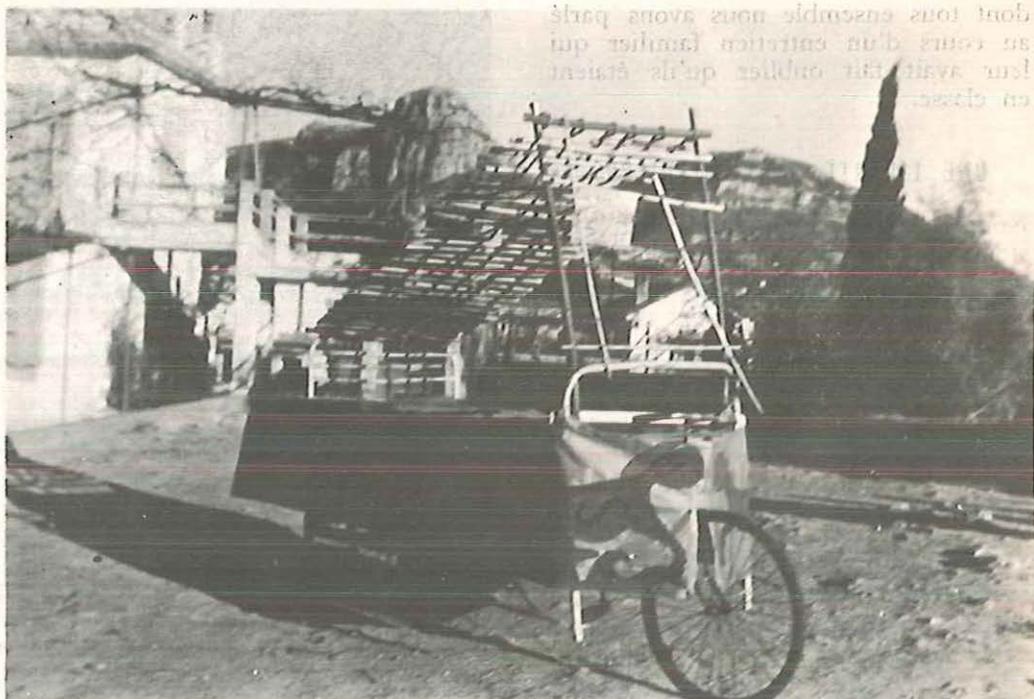


il reste encore beaucoup à faire...

les plans : effort physique et effort intellectuel. Toutes les questions posées ne pouvaient hélas ! être résolues car les adultes ne possédaient pas la culture suffisante pour résoudre certaines difficultés d'ordre technique et mathématique.

Qui pensait au début que dans ce rôle ingrat de ramasseurs d'épaves nos garçons pouvaient aller si loin dans la recherche et l'intuition culturelle ?

Il est impossible de s'imaginer la somme de courage qui est en réserve dans les muscles et dans l'âme de nos adolescents. Il y avait vraiment de quoi désespérer devant les difficultés de remontée des objets de grandes dimensions et de gros poids ramenés



mais enfin...

par des falaises abruptes, muscles bandés, souffles unis dans un grand effort commun.

Cet acharnement est décrit dans de longs textes libres, maladroits dans l'expression sommaire mais combien révélateurs d'audace, de persévérance, de certitude dans la réussite.

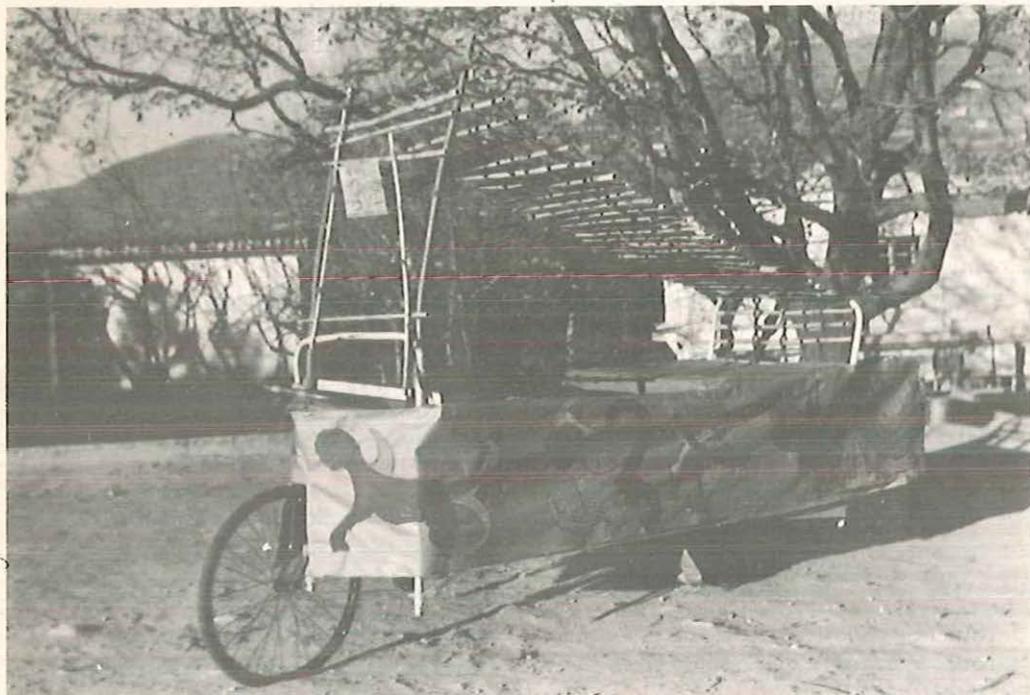
Toutes les épaves réunies, amoncelées dans un bric-à-brac de masse assez impressionnante, le moral était au beau. Et, pourtant... il y avait de quoi désespérer devant cet amoncellement de ferrailles rebutantes, tordues, rouillées, vraiment antipathiques...

Mais chez eux, le doute ou l'hésitation étaient exclus. Ils ne savaient quelle forme allait prendre leur intervention,

quel objet allait décider de l'affectation décisive et cependant, ils avaient confiance...

Vaillamment, ils se sont mis à l'ouvrage sans être rebutés par toute cette ferraille informe... De ces objets hétéroclites, assemblés, triés un à un, examinés dans leur forme, leur résistance, leur fonction défunte et qui pouvait devenir nouvelle, est née une invention au sens total du mot : une *voiture*.

Evidemment, qui voit une roue, qui la tient en main pense au véhicule. De la brouette à l'autocar, la roue a un rôle primordial à jouer. Mais ici, la roue aura à se combiner à des objets disparates et qu'il semble im-



...tout arrive

Photos Ecole Freinet

possible d'assembler. Par surcroît, la technique d'assemblage sera primitive, dépendante de l'inopportunité des pièces, du manque d'outillage et de l'inexpérience des mains.

Cependant, malgré ces difficultés en apparence insurmontables, nos gaillards ont réussi à faire de ces rebuts séparatistes, un tout qui a forme, utilité, et ce qui n'est pas indifférent, une certaine élégance...

J'ai eu le très grand plaisir d'être présent à toutes ces discussions de mise en train, à tous ces actes qui cherchaient à aboutir, mais qui ne réussissaient pas toujours, à cet entêtement héroïque à sortir de la difficulté. Mes conseils n'auraient pas servi

à grand-chose sur le plan pratique car tous ces grands garçons, sur ce plan-là, sont bien plus débrouillards que moi...

J'ai plus utilement conseillé sur le plan de la recherche intellectuelle et c'est en somme le récit des étapes de l'aventure que je donne ici.

LA ROUE

Comme à l'aube d'une civilisation primitive, c'est de la roue que nos grands garçons vont d'abord se soucier. Il fallait donner à ces formes inertes, mouvement et vie. La roue était donc le prétexte de choix. Sur le plan de la technique, ils ont usé de la roue

non seulement pour faire rouler le véhicule recréé mais encore pour créer une véritable direction avec volant. Il suffit de voir la voiture réalisée pour se rendre compte de l'ingéniosité des constructeurs à user de la roue et à en sentir les possibilités infinies.

Un matin, ils ont désiré s'arrêter sur ce mystère de la roue.

Première affirmation :

« On ne peut rien faire sans roue ». La roue, pour eux, est à l'origine de tout mouvement régulier, de tout objet quel qu'il soit.

Ils se sont d'abord penchés sur *la matière de la roue.*

Ils ont parlé des roues en bois cerclées de fer, des roues en fer, en acier, en caoutchouc, en plastique, en pierre, en ciment, en plâtre, etc...

Ils ont parlé ensuite *des différents usages de la roue :*

la roue du moulin
la roue hydraulique : la nora
la roue du chariot
la roue du train
la roue de la locomotive
la roue de l'avion
la roue du vélo
la roue de la poussette et de la voiture
d'enfant

la roue du bateau
la roue du pédalo
la roue de la brouette
la roue de l'auto
la roue du camion
la roue du car
la roue des patins à roulettes
la roue du jouet
la roue de la caravane
la roue du compteur
la roue de la loterie
la roue de l'horlogerie
la roue des machines
la bobine du magnétophone
la roue sur l'écusson (le symbole)

Énumérer les différents usages de la roue ne suffirait pas. C'était trop

vague. Il fallait aller un peu plus avant dans la connaissance de cette roue, et définir *ses fonctions :*

la roue dentée (l'engrenage)
la roue motrice
la roue directrice
la roue avant
la roue arrière
la roue sur rail
la roue à palettes
la roue à transmission
la roue du dérailleur
la roue libre
la roue est porteuse
les roues équilibrent
les roues dirigent
les roues communiquent de la force,
de l'énergie.

L'ORIGINE DE LA ROUE

On réfléchit à l'origine de la roue. Qui a inventé la roue?

Dans la nature, l'homme a toujours vu des choses rondes : la pleine lune, certains fruits, certains légumes. Il s'aperçoit que les choses rondes roulent et qu'on peut les employer pour les lancer plus loin que soi. Il y a aussi des pierres rondes. Les arbres sont ronds, cylindriques, ils roulent et ainsi on n'a plus à les porter. Ils peuvent même rouler tout seuls... C'est sans doute en partant d'un tronc d'arbre que l'homme a inventé la roue : il a débité le tronc en tranche... Puis, pour faire rouler la roue de bois, il a pensé à y faire un trou au milieu et à y passer l'essieu. Il a ainsi réuni les roues deux à deux ou quatre à quatre, six à six, selon ce qu'il voulait transporter. Dessus il a mis un plateau et voilà le premier char...

CARACTÈRES DES OBJETS RONDS :

la sphère : son volume
le cercle. diamètre, rayon
segment de cercle
secteur

circonférence
corde, arc
degré, rapporteur
l'œuf, l'ellipse

CARACTÈRES DE LA ROUE :

Surface de la partie qui adhère au sol et qui influe sur la vitesse de rotation. Le diamètre, le poids, la matière, influent aussi sur cette vitesse de rotation. Nous avons sérieusement ces observations hâtives et précisé que la vitesse de rotation dépend :

- de la grandeur de la roue
- de son poids
- de la largeur de sa jante
- du poids du chargement
- de la largeur du véhicule
- de sa longueur
- du volume du chargement
- de la nature de l'axe, de son graissage
- du parallélisme des roues.

Toutes ces considérations sont trouvées par les enfants et dans un rythme de recherche passionnant.

VERS LA RECHERCHE MATHÉMATIQUE :

Fraudin (14 ans) pose une question :
— *est-ce vrai que les pneus de vélos sont peut-être plus résistants que les pneus d'auto ?*

— *Il faudrait pouvoir faire certains calculs...*

— *Ah! je sais, il faut calculer le poids que supporte chaque pneu.*

— *Ce n'est pas suffisant.*

Après quelques secondes de réflexion, Michel précise :

— *Il faudrait chercher le poids supporté par une même quantité de pneus.*

Je l'aide à préciser que « quantité » égale pour lui *surface*.

Nous partons alors vers la solution de petits problèmes dont ils ont l'intuition mais qu'ils ne savent pas résoudre encore tous.

Il faut auparavant se familiariser avec ce que l'on appelle : *surface de contact de la roue*.

On réalise une roue avec une bande de papier on coupe et on déplie.

Problème n° 1 :

Le vélo de Franck pèse 18 kg.

Franck pèse 65 kg.

La surface de contact de pneus est de :

Le poids supporté par 1 cm² :

Problème n° 2 :

La camionnette de l'école pèse 510 kg.

Le jardinier pèse 67 kg.

La surface de contact des pneus est de :

Le poids supporté par 1 cm² est de :

Si la camionnette est chargée de 810 kg le poids supporté par 1 cm² est de :

LES FORMES RONDES :

Ils ont remarqué que les formes rondes ne ressemblent pas toutes à la sphère. La forme de l'œuf : c'est une sphère plus une partie...

Pourquoi la terre est-elle ronde? Est-on bien sûr qu'elle est ronde?

Les autres planètes sont-elles rondes?

L'univers est-il rond?

Pourquoi voit-on le ciel rond?

Les galets des rivières sont plus ronds que ceux de la mer qui sont plats?

Pourquoi?

Nous voici amenés à parler des nucléus qui ont servi à faire les premiers outils préhistoriques. Il ne s'agit pas ici d'un simple galet.

Comment les hommes de la préhistoire les reconnaissaient-ils?

Qui a eu l'idée de les éclater? Cet éclatement tient à la nature même du nucléus...

LES FORMES RONDES DANS L'ART :

Pour illustrer leur travail, les enfants étaient dans une situation affective des plus favorables. Ils ont donné libre cours à leur imagination et aussi à leur sensibilité. Ils laissaient courir le stylo-feutre sur la feuille vierge avec une concentration qui se lisait dans leurs traits et on sentait qu'ils revivaient intensément les instants merveilleux de ces dernières journées.

C. RAUSCHER



Aspect culturel

Les adolescents qui sont montés vers la carrière de pierres abandonnée, sont, depuis longtemps devenus habiles au maniement des pierres, touchés par la beauté de leurs formes, de leur grain, de leurs veines décoratives. Ce sont, en effet, ces grands garçons qui ont travaillé dur pour construire avec l'aide du jardinier, notre théâtre de plein air. C'est Michel, 13 ans $\frac{1}{2}$, qui a lancé vers le ciel, la statue de femme devenue « Belphegor » par son mystère... D'autres mains avec les siennes ont moulé le plâtre prompt, sur la carcasse métallique : œuvre collective, « Belphegor » a donné les dimensions du chef-d'œuvre à venir. Toute pierre belle a pris place dans les murs, dans les arcades, dans les statues secondaires.

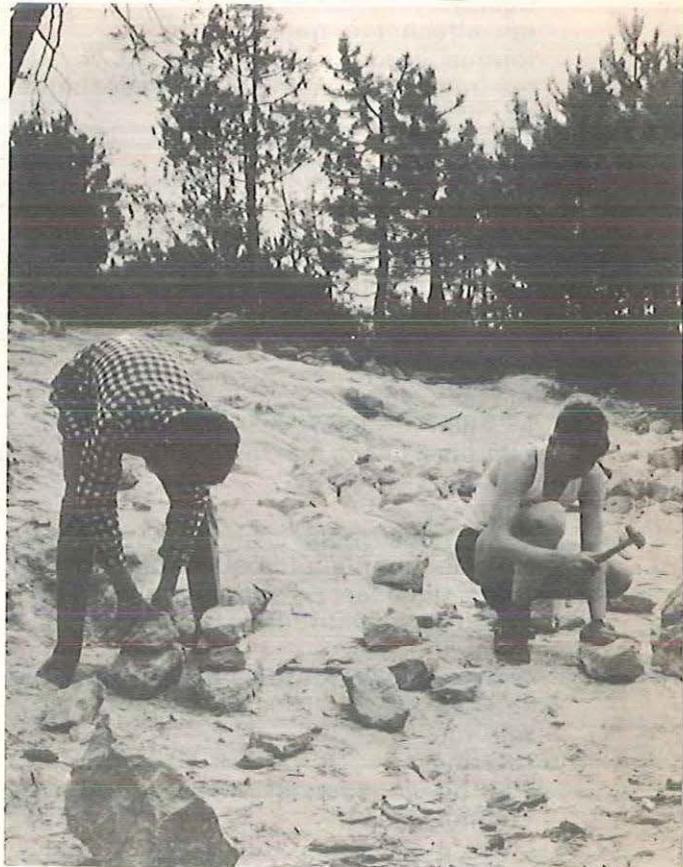
La pierre est entre les mains de nos garçons, le talisman qui assure la réussite. Aussi il est naturel de les entendre chanter la pierre, en des poèmes qui sont d'abord une occasion de dire de manière un peu plus intense leur émotion et leur bonheur. Une occasion aussi de se situer dans le grand chantier de l'école dont ils sentent la permanence et le devenir.

AU PARADIS DES PIERRES...

Elles sont là, devant moi,
 blotties les unes contre les autres,
 immobiles, silencieuses.
 Elles se dorent au soleil.
 Elles vieillissent
 sous la pluie qui les inonde,
 sous le froid et le gel
 qui les font éclater:
 Elles s'émiettent,
 se dispersent,
 roulent dans la carrière
 où elles continuent
 à rêver
 sous le ciel bleu,
 sous la pluie
 et sous le gel.

PIERRES

que nous avons découvertes,
 admirées,
 nettoyées,
 triées,
 entassées comme des galettes.
 Pierres
 que nous aimons
 vous êtes si vieilles,
 vous êtes si belles
 vous êtes nos amies.
 Pour vous mettre en valeur,
 pour paraître
 encore plus belles,
 nous vous prendrons
 délicatement
 pour bâtir
 nos statuettes,
 ce bel escalier,
 de nouvelles arcades.
 Vous vivrez alors
 plus près des hommes,
 plus belles que jamais.

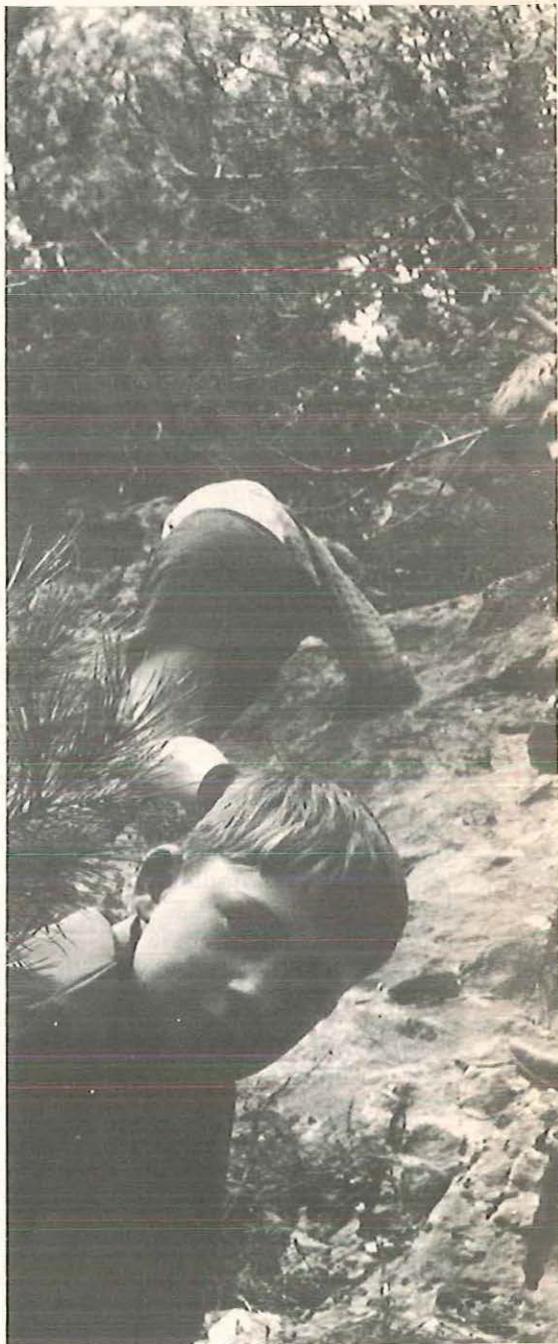


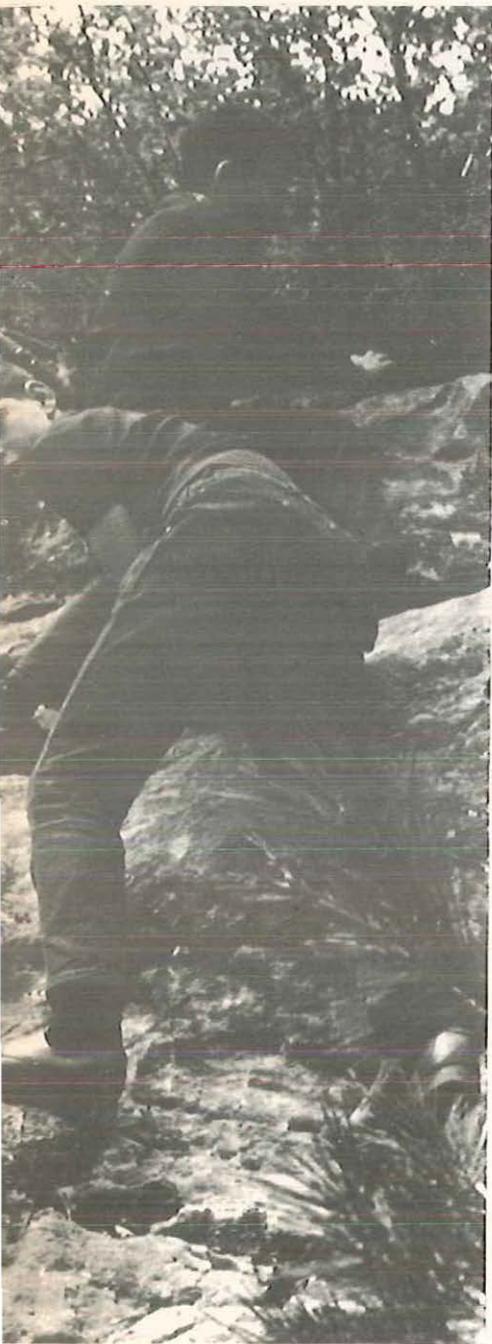
Michel

(Photo IPN - Jean Suquet)

NOTRE JOIE

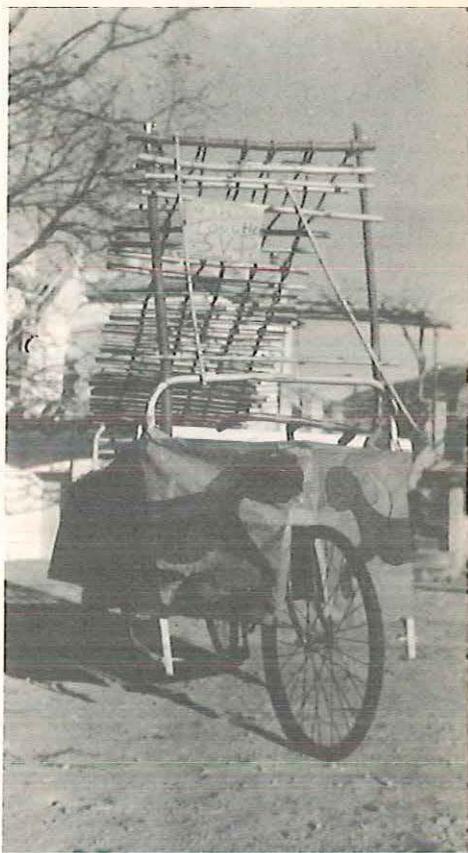
Partir à la découverte,
crier sa joie
en pleine nature,
affronter le danger,
explorer les buissons de la Cagne,
les recoins, les tas de ferraille,
malgré les peines,
malgré le terrain en pente,
malgré les falaises dangereuses,
fouiller partout,
défricher les ronces,
déterrer les trouvailles,
déblayer,
les attacher à une longue,
longue corde,
les remonter sans moyen mécanique
en tirant sur cette corde,
crier :
« Oh ! hisse ! Oh ! hisse !
Stop ! Attendez ! Relâchez ! Du mou ! »
Recommencer dix fois,
vingt fois
parfois en maugréant,
le front inondé de sueur,
les mains noires,
meurtries,
tachées de sang,
la chair arrachée par les épines,
par les ronces, la ferraille et les coups,
le corps courbé,
accroché
à la pente raide
comme un piquet mal enfoncé.
Recommencer le surlendemain !
La joie, le courage
nous inondent...
Nous voilà devant un tas de ferraille,
rouillé, sale,
énorme,
informe.
Par où commencer ?
On ne le sait.
Puis, tout d'un coup,
on nettoie,
on détord,





on frotte,
 on gratte,
 on souffle,
 on desserre,
 on détend, on tend, on retend,
 on change de place,
 et on recommence
 à nettoyer,
 à détordre,
 à frotter,
 à desserrer,
 à tendre et à détendre.
 Parfois on ralentit.
 On examine,
 on admire,
 on crie,
 on se dispute un vieux morceau de fer rouillé.
 On réfléchit,
 on juge et on prévoit,
 on espère...
 On fait des plans,
 puis on continue
 à nettoyer, à gratter,
 à frotter,
 à détordre et à détendre,
 à redresser.
 Et cependant,
 les yeux qui brillent de joie,
 le regard clair
 sous le masque de la fatigue
 se sentir soulagé
 et vainqueur,
 quelle joie immense !
 quelle belle journée !
 Recommencer le lendemain
 avec courage,
 avec entrain,
 malgré les souffrances de la veille
 notre joie déborde !
 « Je me sens épanoui », dit Michel,
 « devant la joie de la vie,
 elle est là oui,
 devant moi, derrière moi,
 partout ».
 Qu'en pense Xavier ?
 « Mes mains ont peiné, mais
 dans mon cœur est né le bonheur ».

Jean affirme :
 « Ce travail pénible m'a rendu heureux ».
 Franck conclue :
 « Je suis content
 et impatient de connaître la suite ».
 Le surlendemain du lendemain,
 tous nous sommes au travail.
 On réalise...
 on assemble,
 on fixe,
 on attache,
 on démonte et on remonte,
 on scie,
 on soupèse,
 on enroule, on déroule,
 on organise et on s'organise.
 on pense à tout,
 puis tout s'écroule...
 On recommence
 car jamais on ne se décourage ;
 le cœur plein de joie
 est une réserve de courage.
 Puis, comme par miracle,
 une forme se crée,
 elle est là, devant nous,
 droite, bien ajustée,
 toute montée.
 Elle fait partie de nous.
 « Où sont les roues ? »
 On cherche dans la ferraille.
 « Les voici ».
 « Allez ! faites vite !
 Sciez une barre
 pour faire l'essieu !
 Fixez-la sur le châssis ».
 La forme, petit à petit, se précise...
 s'accomplit...
 Il faut la mettre à l'épreuve !
 On la sort du garage !
 « Victoire : elle roule ! »
 Elle dévale
 toute seule
 l'allée en pente.
 La joie et les rires explosent.
 C'est le succès.
 Succès encore limité.
 Il faut fixer plus solidement
 les attaches des roues,



puis encore celles de devant,
 celles de la direction.
 On peindra le tout
 de couleurs claires
 pour lui donner l'aspect du neuf.
 L'œuvre sera réalisée,
 exposée à la vue de tous.
 « On l'attendait avec impatience.
 Toutes ces journées, fiévreuses...
 Nous avons vaincu, triomphé.
 Une pensée forte, présente
 au plus profond de notre cœur,
 se réalise toujours.

Qui est Gilles ?

Il est dans sa douzième année.

Sa vue gravement menacée interdit tout surmenage des yeux, la lecture au tableau noir, à la lumière artificielle, la télévision.

Il a l'autorisation de travailler seul dans un horaire allégé. Il rejoint la classe pour les travaux collectifs : conférences, travaux d'atelier, texte libre quelquefois. Il est donc libre de disposer de lui-même et il le fait à bon escient puisque sa mentalité est maintenant adulte et que sur le plan scolaire, malgré le régime de détente cérébrale qui lui est demandé par raison d'hygiène oculaire, il domine les disciplines courantes.

L'originalité de cet enfant est dans ses aptitudes poétiques et graphiques. « Il n'est pas d'homme profond s'il n'a mis le pied dans l'enfer »⁽¹⁾. Il semble en effet que Gilles ait mis le pied au royaume même des lamentations, mais pour en ressortir bien vite, préservé de la contagion, sûr de son optimisme, comme il est sûr de la vie.

Ses notations impersonnelles sont macabres très souvent, inventées sous le signe de la dépréciation des êtres et des choses, mais l'ironie les sauve de la vulgarité et du pessimisme.

Ce qui n'empêche pas une notion un peu angoissante de la solitude parfois, ainsi qu'une présence de mort. Mais un coin de nature, un visage de douceur, un incident inattendu, replacent l'enfant au cœur de la joie du monde.

Dans les cas difficiles, c'est toujours l'humour qui le sauve, car il est par excellence l'inattendu et l'irrationnel. L'essentiel est de préserver ces atouts fantastiques d'une rencontre avec la souffrance. C'est ce sur quoi nous veillons.

E. F.

Gilles est-il philosophe ?

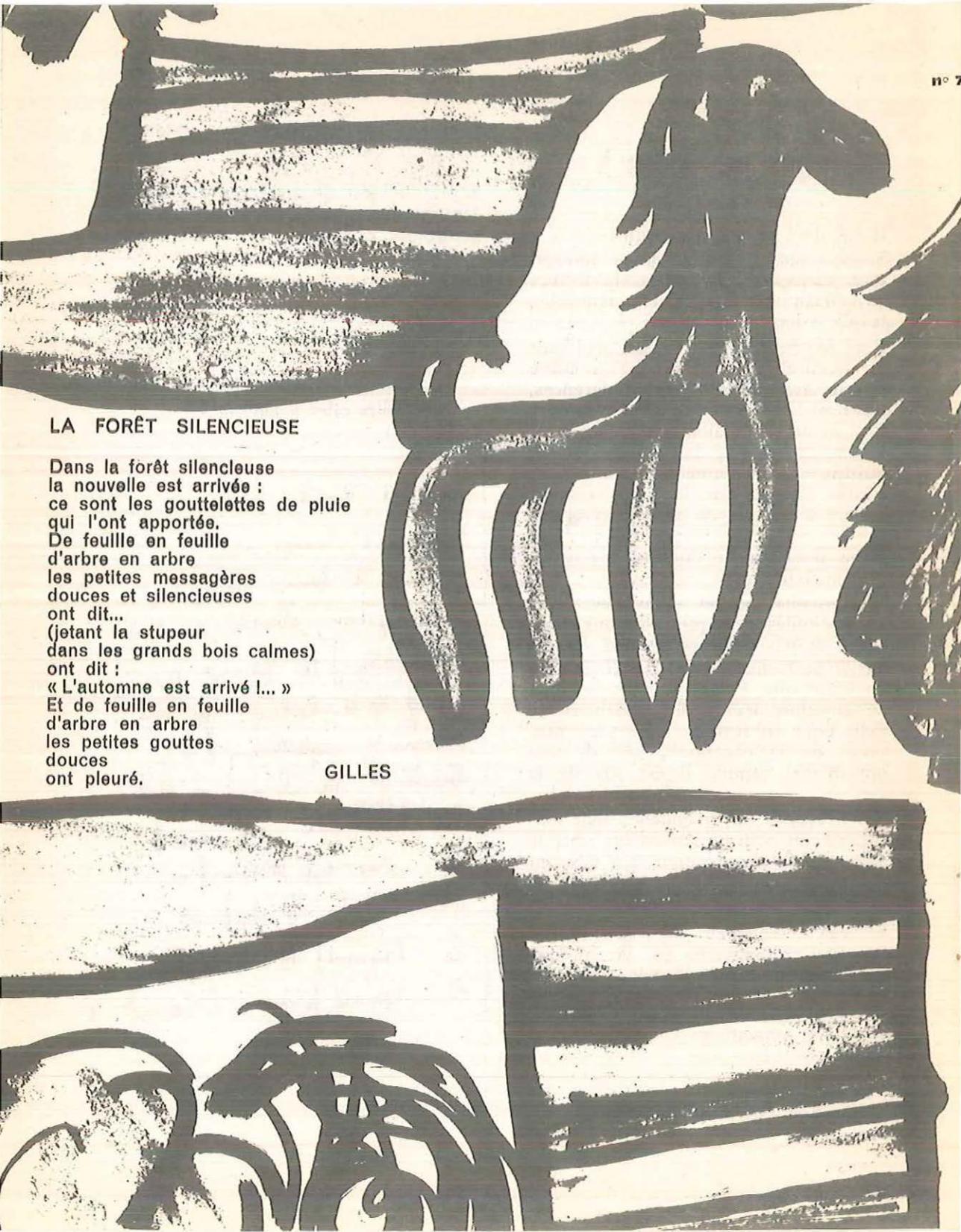
pourquoi l'homme est ?
 pourquoi l'homme aime ?
 pourquoi l'homme pleure ?
 nature ^{pour} moi, absorbé dans ta
 contemplation, te baisant les
 pieds, ~~te baisant les seins,~~
 savourant, engloutissant ta
 beauté et ton charme par tous
 les ~~trous~~ ^{trous} de mon âme
 de damné, pourquoi ne
 me repends tu pas pour,
 le bagard, le lâche,
 le repoussé ^{par} moi, l'homme !

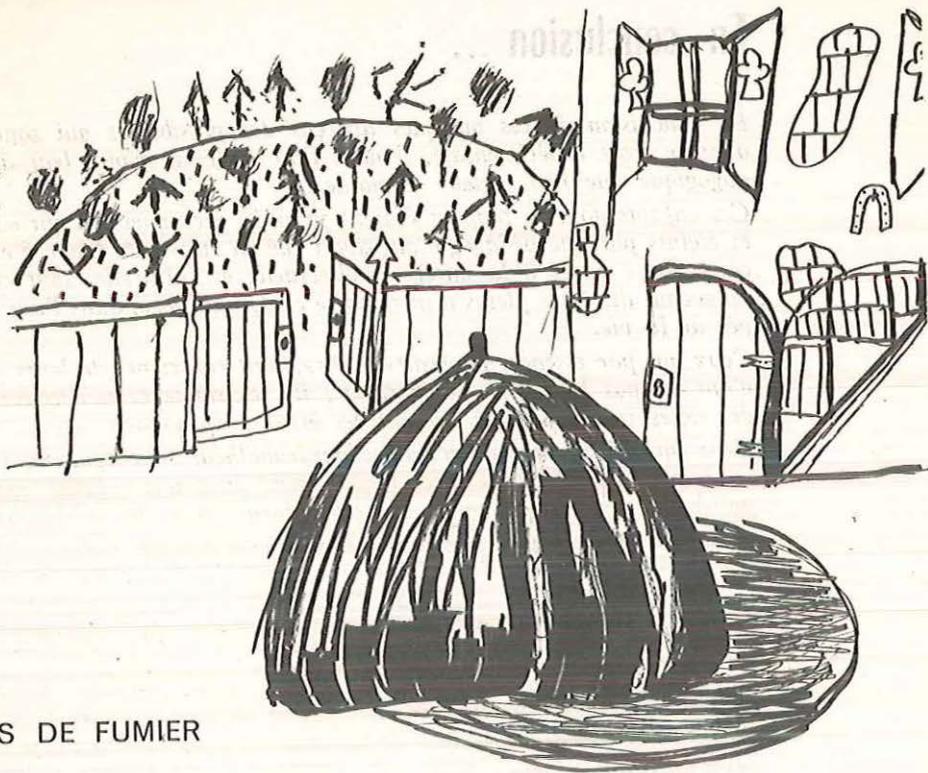
(1) Elie Faure : Cervantès.

LA FORÊT SILENCIEUSE

Dans la forêt silencieuse
la nouvelle est arrivée :
ce sont les gouttelettes de pluie
qui l'ont apportée.
De feuille en feuille
d'arbre en arbre
les petites messagères
douces et silencieuses
ont dit...
(jetant la stupeur
dans les grands bois calmes)
ont dit :
« L'automne est arrivé !... »
Et de feuille en feuille
d'arbre en arbre
les petites gouttes
douces
ont pleuré.

GILLES

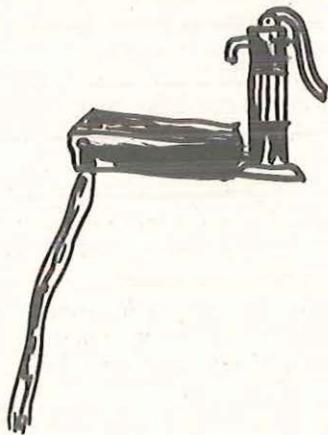




UN TAS DE FUMIER

Dans un grand pays,
dans une grande province,
dans une grande ferme,
dans un petit coin,
est un tas de fumier,
retraité.

Il en a tant vu,
dans sa vie nauséabonde,
qu'il en est aveuglé.
Il a pour seul copain,
les habitants de cet HLM puant,
ces petites vermines,
que l'on écrase négligemment,
les poux et les asticots.
Mais il est bien vieux,
il s'écroule,
alors, on l'épand,
sur une terre grasse,
et c'est là que finit sa vie, au tas de fumier.



GILLES

En conclusion ...

En conclusion de ces quelques aperçus des possibilités qui sont offertes à notre école expérimentale, il nous faut souligner moins leur aspect pédagogique que leur valeur humaine.

Ces enfants dont la plupart étaient jusqu'ici recroquevillés sur eux-mêmes et éteints par une pédagogie qui avait tué en eux toute lueur d'espérance, ces enfants voués à la misère intellectuelle et culturelle, sont chez nous redevenus des êtres pleins d'intrépidité et de vaillance, dans l'unité retrouvée de la vie.

Ceux qui par essence, pourrait-on dire, sont conscients de leurs pouvoirs, n'ont ici pas besoin de se chercher : ils se trouvent, se découvrent dans des actes fulgurants qui sacrent les êtres exceptionnels.

Ceux qui étaient marqués au départ, par le malheur d'un organisme imparfait et dominé par l'impuissance, franchissent avec une relative aisance les paliers qui progressivement les acheminent vers un vouloir-vivre qui délivre les forces prisonnières et leur donne champ libre.

C'est ce côté humain de notre communauté d'enfants qui est pour nous le plus passionnant de notre œuvre éducative. En chaque enfant, les forces de la vie prennent le départ dans un jet direct, dans une transparence d'âme qui est la récompense de l'éducateur qui sait s'insérer dans la trame des sensibilités pour en aider l'éclosion : savoir discerner dans chaque enfant la charge affective en attente de délivrer son message ; savoir pressentir le chemin souterrain de la pensée et lui prêter appui pour qu'elle devienne connaissance ; savoir être multiple avec chacun et avec tous, pour que s'éveille et triomphe le sentiment d'un bonheur où chacun est nécessaire à tous...

Il semble que ce soient là des biens imaginaires pour les instituteurs possédés par la manie d'enseigner. Ces biens ne se révèlent pas en effet par le truchement du « par cœur » de la leçon ex cathedra ou du rabâchage. Et pourtant, ces biens sont réels et c'est d'eux que vit notre Ecole Freinet. Ils sont matérialisés par les trois films qui ont été tournés en fin d'année : Au matin de la vie ; Genèse ; Le poème d'exister. Des titres qui n'ont rien de pédagogique et qui pourtant signent les plus beaux aspects d'une pédagogie qui pour être vraie doit d'abord s'ignorer.

Car tout est merveilleusement simple au cœur d'une vie raccordée aux pulsations du monde.

Il faut voir défiler les séquences des films, si révélatrices de l'aisance avec laquelle l'expression d'art s'accomplit, pour comprendre, tout d'un coup, dans quel sens doit aller l'éducation.

Les connaissances scolaires viennent pourrait-on dire, par surcroît : il faut deux à trois jours pour qu'un enfant sans complexes scolaires apprenne la table de multiplication. Il faut toute une vie pour faire un homme.



Le directeur de la publication : C. Freinet
Imprimerie CEL, (06) - Cannes

L'ÉDUCATEUR

*Revue pédagogique bimensuelle de
l'Institut Coopératif de l'École Moderne
et de la Fédération Internationale
des Mouvements d'École Moderne*

** Edition-Magazine le 1^{er} du mois*

** Edition technologique (1^{er} degré et 2^e degré)
le 15 du mois*

Abonnement 20 n^{os} par an.
France 20 F, Etranger 24 F
C.C.P. Marseille 1 145.30

